

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de 1 ^{re} ligne (sept col. en 5)..... 1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ^e »
RECLAMES de 2 ^e ligne (cinq col. en 7)..... 3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11 »

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, pényale du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 3, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 ^e »	11 ^e »	22 ^e »
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 00	12 00	23 00
Autres départements et Colonies.....	9 00	18 00	36 00
Étranger (Union Postale).....	2 25	4 50	9 00

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25
Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n° 82.
De 20 h à 5 heures, n° 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 46 inter.

POLOGNE ET HONGRIE

Dans l'attente de la victoire qu'ils comptent remporter sur la Russie et ses alliés, les gouvernants hongrois et de Buda-Pesth s'appliquent à relaire, selon leur goût, la carte de l'Europe centrale (Mittel-Europa).

Les gouvernements de Buda-Pesth sont aujourd'hui pour ainsi dire les gouvernants de Vienne; l'imprécise personnalité du baron Burian s'efface devant l'autorité brutale d'un Tisza, l'homme à tout faire de François-Joseph, dans le royaume de Hongrie. Au jour du traité de paix, le comte Tisza sera le premier représentant de l'Autriche-Hongrie, dans le Congrès des diplomates.

La base essentielle de toutes les combinaisons politiques hongroises, de tous les calculs hongrois, c'est naturellement le maintien du « royaume unitaire » de Hongrie, et de l'hégémonie de la nation hongroise sur tous les autres peuples de l'état hongrois.

Le gouvernement hongrois s'est jeté dans cette guerre aux côtés de l'Allemagne et surtout de la Prusse, dans le but d'affermir encore la domination de la race madgyare sur les Serbo-Croates, les Roumains, les Ruthènes et les Slovaques, qui forment la majorité dans le royaume de Hongrie, mais qui ne tiennent dans le gouvernement qu'une place secondaire ou même insignifiante.

La race madgyare, ramassée dans la grande plaine danubienne, entourée de toutes parts de races hostiles qu'elle tient sous son joug, se trouve encore dans la nécessité de s'appuyer sur une puissance extérieure pour maintenir son autorité intérieure. C'est là le secret de « l'union réelle » qui rattache la Hongrie à l'Autriche, c'est la raison de ce compromis (ausgleich) que les Madgyars renouvellent tous les dix ans avec Vienne, depuis 1867.

C'est aussi la raison de l'intimité des relations madgyaro-prussiennes. En s'appuyant fermement à la Prusse, la Hongrie compte prendre dans la monarchie austro-hongroise une place prépondérante; elle compte obtenir dans les dénouilles de l'ennemi, de la Serbie notamment, la part la plus grosse; elle compte même obtenir des avantages nouveaux dans l'empire, aux dépens de l'Autriche.

L'attachement de la Hongrie à la politique prussienne trouve aussi ses raisons dans la crainte que la Russie inspire au gouvernement de Buda-Pesth. Ce ne sont pas seulement les souverains de l'intervention russe en 1849, lors du soulèvement de Kossuth contre l'Autriche, qui provoquent la défiance des Madgyars à l'égard de la Russie, c'est surtout l'idée que les nationalités slaves du royaume de Hongrie attendent leur émancipation de la victoire russe.

Cette crainte de la Russie est à la base même de la politique madgyare. Elle prédispose les politiciens de Buda-Pesth à chercher des amis partout où ils croient rencontrer des adversaires de la Russie, en Bulgarie, en Roumanie et même en Pologne.

La Pologne et la Lithuanie sont aujourd'hui livrées aux armées austro-allemandes; la domination russe a disparu de ces deux vastes territoires où le fond de la population est Polonais, Lithuanien, Blanc-Russien et israélite, avec une faible minorité d'éléments vraiment russes.

La presse madgyare, et même quelques organes polonais, inspirés par l'administration autrichienne, rappellent aujourd'hui avec complaisance « que la Pologne et la Hongrie ont toujours eu la même mission historique du côté de l'est, qu'elles ont fait face ensemble au danger turc pendant des siècles, et que maintenant elles sont menacées d'un nouvel impérialisme asiatique, qui est celui des tsars. »

« Pour que la Pologne soit en mesure aujourd'hui, dit la « Kronika polska », de servir de tête de pont fortifiée de l'Europe centrale (Mittel-Europa) sur le front russe, il faut qu'elle représente dans la politique mondiale une nouvelle force morale : il faut qu'elle redevienne un Etat. »

Le comte Andrássy exprime de même cette idée « qu'en aucun cas la Pologne ne devrait être divisée » et qu'elle doit recevoir « la plus grande force vitale possible », afin de former une sorte de bloc avec la Hongrie, à la fois contre les ambitions de la Russie, et contre les tendances à la germanisation que l'Allemagne et l'Autriche manifestent déjà sur le territoire de la Pologne aussi bien que sur celui de la Hongrie.

Des manifestations ardentes de sympathie ont eu lieu en Hongrie en faveur de la Pologne; des conférences polonophiles sont données en divers endroits; des pièces de théâtre exaltant la Pologne sont jouées à Buda-Pesth; en un mot, on adore la Pologne et on l'aime surtout... contre la Russie!

Mais si l'on voit bien l'intérêt de la Hongrie à s'appuyer sur une Pologne libérée et unifiée, on ne voit pas aussi bien l'intérêt de la Pologne à lier sa fortune à celle de la Hongrie, c'est-à-dire à celle de l'Autriche et, qui pis est, de la Prusse.

D'abord, l'unification de la Pologne n'est pas possible, s'il faut la demander aux puissances du centre. Il est douteux que la Prusse renonce jamais à ses quatre millions de Polonais, parmi lesquels vivent deux millions d'Allemands, et il est certain que le gouvernement de Berlin n'abandonnera jamais de plein gré la région industrielle de Haute-Silésie, malgré que les deux tiers de la population y soient polonais, par plus qu'il ne restituera à la Pologne les districts de la Basse-Vistule, le pays de Dantzig, véritable débouché maritime de la Pologne, et qui demeure si fortement polonais que les quatre représentants de cette contrée au Reichstag sont des Polonais.

L'Allemagne victorieuse, loin de consentir à la moindre restitution de ces territoires polonais sur lesquels l'usurpation de Frédéric II a basé la grandeur de la Prusse, voudra au contraire rogner tout ce qu'elle pourra de la Pologne russe, sous prétexte de rectifications de frontières et de nécessités stratégiques.

Quant à l'Autriche, victorieuse elle aussi dans notre hypothèse, on ne la voit pas mieux disposée à se déposséder au profit de la Pologne. Sans doute pourrait-elle consentir à ce que sa vaste province de Galicie, avec ses huit millions de polono-ruthènes, fut réunie aux douze millions d'habitants de la Pologne russe, mais elle exigerait que la nouvelle Pologne ainsi reconstituée demeurât liée au gouvernement de Vienne par des nœuds bien serrés que ceux qui rattachent la Hongrie à l'Autriche.

Les Madgyars, et avec eux certains publicistes polonais, du parti socialiste et israélite notamment, imaginent que la Pologne pourrait trouver des compensations pour ses provinces prussiennes définitivement perdues et pour sa sujétion vis-à-vis des empires du Centre dans les territoires de Lithuanie qui faisaient partie jadis de la république royale de Pologne.

La Pologne perdrait ses provinces prussiennes qui sont parmi les meilleures et les plus avancées en civilisation, mais on lui donnerait des territoires lithuaniens de moindre valeur, d'une civilisation moins développée et dans lesquels une agitation antipolonaise a été organisée depuis plusieurs années déjà par les patriotes lithuaniens!

C'est au mépris des droits nationaux que les hommes d'état madgyars songent à reconstituer un Etat polonais lié à l'Autriche et allié à la Hongrie. Pareille conception ne surprend pas chez des hommes qui basent les droits étatiques du peuple madgyar sur la négation des droits des autres peuples soumis à la Hongrie.

Mais les Polonais n'ont aucune raison de s'engager dans la même voie d'injustice et d'iniquité, et l'extrême réserve que manifestent à l'égard de la Hongrie la plupart des hommes politiques de la Galicie et surtout de la Pologne russe démontre bien la défiance qu'ils éprouvent à l'égard de l'Etat hongrois.

Aujourd'hui, que le canon russe va rejeter au second plan ces projets ambitieux des politiciens madgyars, il peut paraître superflu de s'y arrêter; il est cependant intéressant de montrer qu'ils ont pu être conçus. Il dépendra de la Russie et de ses alliés d'opposer aux conceptions germano-madgyares de la « Mittel-Europa » des projets plus équitables et susceptibles d'assurer au monde une paix durable; il suffira pour cela de respecter les droits des peuples.

Georges BIENAIME.

La « Petite Gironde » paraît aujourd'hui sur HUIT PAGES et continuera à paraître sur ce format CHAQUE JOUR pendant que se déroulent les événements actuels suivis par le public avec un redoublement d'attention patriotique. Notre service d'informations recevra ainsi tout le développement nécessaire dans toutes nos éditions.

Les Ravages effroyables de nos Canons géants

Paris, 2 juillet. — On sait le rôle important que joue la préparation par l'artillerie dans les batailles actuelles. Un officier décrit ainsi les effets d'un de nos canons géants dont notre armée vient d'être dotée :

« Des l'aube, nos artilleurs sont à leur poste. Joyeusement, ils mettent la dernière main aux préparatifs, en vue de l'entrée en scène de leur grosse pièce. Les obus sont rangés, comme d'énormes bouteilles, dans un abri voisin. L'observatoire est déjà construit à proximité. Il ne reste plus qu'à attendre l'ordre de faire cracher l'énorme gueule d'acier. Du haut du poste d'observation, le regard embrasse une vaste étendue de la région. La-bas, derrière les lignes, apparaît un village agrémenté de quelques grands arbres.

« C'est lui, avec les Boches qui l'habitent, qui, dans quelques instants, sera victime du monstre. Ce bourg semble, jusqu'ici, intact.

« Tout au pied de l'observatoire, une gerbe de feu de plusieurs mètres de haut jaillit du sol, pendant que la terre tremble, comme secouée par une force irrésistible, et qu'un nuage gris de fumée monte vers le ciel pour se dissiper rapidement. C'est le canon qui vient de venir son premier projectile.

« Si le tir de repérage a été bien effectué, il doit arriver en plein au milieu du bourg. Un éclair, une éruption formidable de fumée noire, qui jaillit dans l'air en volutes épaisses. C'est l'énorme marmite qui vient d'éclater. Lorsque le nuage a disparu, le village semble moins large. Il vient d'être sérieusement écorné. Une dizaine de maisons au moins sont par terre.

« Pendant ce temps, un nouvel obus a déjà pénétré dans la culasse. Le tire-feu a été amené. A distance, brusquement, il est lâché. Dans un nouveau fracas, au milieu d'une énorme gerbe de feu, un autre obus part en vitesse et vient encore éclater dans un tas d'habitations, qui s'effondrent.

« Les 420 allemands sont un jeu d'enfant à côté de ce canon. A chaque coup, le village s'effrite un peu plus. Méthodiquement, nos artilleurs l'attaquent tranchée par tranchée. D'ici peu, il ne formera plus qu'un tas de ruines informes, qui ne seront même plus visibles à quelques centaines de mètres. Les uns après les autres, les arbres se décoiffent, branches et feuilles voltigent de tous côtés, lancées par l'ouragan dévastateur. Quant aux Boches, on peut se demander ce qu'il peut en sortir de l'enfer qui les environne. Une dernière fois, le sol tremble avec colère. Une dernière fois, l'emplacement du village se couvre d'un épais panache de fumée noire. Emplacement est bien le mot qu'il faut employer, car, maintenant, le bourg a disparu. Les maisons se sont volatilisées, comme leurs envahisseurs. »

L'OFFENSIVE ET LA PRESSE

« Patience et Confiance »

Tel est le mot d'ordre en France et en Grande-Bretagne

Les premiers résultats de l'offensive franco-britannique seront accueillis dans les pays alliés avec une légitime fierté, riche de confiance et d'espoir, mais aussi avec la vision claire et précise de l'effort méthodique et patient à donner, des obstacles à surmonter pour nous rapprocher du succès final. En attendant l'heure des réalisations décisives, nous avons le droit cependant de saluer avec allégresse ces premiers succès. C'est ce que fait la presse aujourd'hui, en commentant les Communiqués franco-anglais.

Le Journal, qui est plein de confiance dans le développement des faits, dit :

Depuis Ypres jusqu'aux rives de la Meuse, la bataille est déchaînée et nous voyons de nouveau vivants ces heures d'intense émotion où l'on attend avec une impatience plus grande encore que d'habitude la lecture des Communiqués.

Les débuts de l'effort offensif sur notre front n'ont pas été vains. Si la lutte soutenue devant Verdun reste la plus âpre qu'on ait jamais vue et se prolonge sans répit, les premiers avantages réalisés dans la Somme ne sont pas moins réconfortants. Ici, la résistance continue, et là, l'offensive réussit.

M. Marcel Hutin, dans l'Echo de Paris, marque le succès réel, mais il fait remarquer :

L'organisation défensive des Allemands comprend trois positions qui ont une épaisseur variable. La première a été enlevée. Les deuxième et troisième sont à enlever par les mêmes procédés qu'on a pris pour les premières, et pour cela, il faut une nouvelle préparation d'artillerie. En Champagne, une fois la première ligne enlevée, on s'est dit : « Nous avons percé » et on s'est précipité sur les secondes lignes sans avoir fait la préparation d'artillerie nécessaire ou les reconnaissances pouvant se rendre compte de l'état de démolition des tranchées.

Les reconnaissances faites sur les fronts anglais et français ont renseigné le commandement, et l'opération est faite. Nous assisterons donc à des poussées successives dont il ne faut pas attendre un résultat immédiat, mais qui nous inspirent la plus grande confiance.

Magnifiques résultats déjà! proclame le lieutenant-colonel Roussel dans le Petit Parisien :

Il faudra certes en attendre le développement logique pour en apprécier la portée, mais ces premiers succès sont de nature à légitimer les plus belles espérances.

De Polybe (Joseph Reinach), dans le Figaro :

C'est une grande bataille qui commence. Non pas, il n'est plus besoin de le dire, une grande bataille d'autrefois, qui commençait à l'aube et finissait à la naissance de la nuit, mais une bataille de beaucoup de jours ou de semaines ou de mois, selon le terrible « crescendo » de cette guerre : la Marne, du 6 au 11 septembre, cinq jours; l'Yser et Ypres, du 11 octobre au 14 novembre, cinq semaines; Verdun, à son cinquième mois.

Il ne faudra donc pas attacher aux fluctuations de jour en jour de la bataille une au-

signification qu'au flux et reflux d'autrefois; non pas d'heure en heure — la proportion ne serait pas exacte — mais de quart d'heure en quart d'heure. Et pareillement, il nous faudra faire un inlassable effort sur nos habitudes d'école, pour ne voir dans la bataille anglaise, si vaste qu'en soit le front, comme dans toutes les autres, qu'un coin de la bataille générale dans le lent développement de l'offensive générale qui se réalise.

César ou Turéne, Frédéric ou Napoléon, prennent un village et le reprennent, cèdent sur un ravin, emportent une crête. Épisodes. Finalement, le total, l'addition : Victoire ou défaite. De même, exactement, dans la bataille mondiale d'aujourd'hui, mais en multipliant tous les facteurs d'espace et de temps par d'énormes coefficients.

Le Matin constate que l'armée alliée s'est révélée à la hauteur de ce que l'on attendait d'elle, — armée d'une valeur incomparable, de centaines de milliers d'hommes dans toute la force de l'âge, de vingt-cinq à trente-cinq ans, — et il loue le haut commandement britannique qui, avec cette sagesse flegmatique qui caractérise la race tout entière, n'a pas voulu entreprendre à la légère la grande tâche qu'il a assumée :

Il ne lui a pas suffi d'avoir levé des hommes, de les avoir entraînés, équipés, armés. Il a transformé la nation en un vaste arsenal où, sans répit, les nuits comme les jours, on a fondu des canons et des obus, puis des obus et encore des canons. C'est vraiment d'une artillerie colossale dont disposent, à l'heure actuelle, nos alliés. Quant aux munitions qu'ils tiennent en réserve, elles leur permettent de dépenser sans compter, autant qu'il sera nécessaire et tant qu'il sera nécessaire. L'offensive de nos alliés bénéficie aujourd'hui de toute l'expérience de vingt-trois mois de guerre.

Elle ne s'empare d'aucune tradition périmée, d'aucun de ces préjugés de doctrine dont il est souvent très difficile de se débarrasser, même lorsque les faits ont démontré leur erreur. Ce sont des hommes nouveaux qui, avec des forces intactes, font une guerre nouvelle.

L'armée anglaise tout entière s'est jetée dans l'action, elle ne s'arrêtera plus.

Très équilibré, M. Gustave Téry écrit dans l'Œuvre :

Nous n'avons pas coutume ici d'exagérer l'optimisme. Mais en l'espèce, il ne s'agit pas de faire un acte de foi ou d'espérance; le plus élémentaire raisonnement nous induit à nous persuader que l'armée anglaise est de qualité supérieure. Armée nouvelle, elle doit avoir la même supériorité que les usines nouvelles dont nous parlions tout à l'heure. Et je ne sais si nos poilus sont fatigués quand on leur dit que les camarades anglais ne les valent pas; mais je me figure qu'un des meilleurs moyens d'affermir leur courage serait au contraire de leur montrer que les « tommies » sont leurs dignes frères d'armes, et qu'ils sont d'ailleurs tout prêts à le leur prouver eux-mêmes.

Les Anglais ne tirent pas les premiers, mais quand ils s'y mettent... comme dit Cyrano : « Vous allez voir ce que vous allez voir! »

Sages conseils dans le Petit Journal, et heureuse impression :

Le succès d'aujourd'hui, qui augmente notre confiance dans le succès final, doit en même temps nous aider à prendre patience. Ce n'est pas en quelques jours, moins encore en quelques heures, qu'on doit légitimement espérer pénétrer très avant dans les lignes allemandes et faire reculer nos adversaires. Ce n'est pas d'une attaque rapide, ce n'est pas d'un assaut furibond qu'il peut être sagement question; les Allemands ont l'habitude de dégarnir leurs dernières lignes pour concentrer leur résistance un peu en arrière, dans des points préalablement préparés et formidablement fortifiés. C'est pourquoi les états-majors alliés préfèrent, comme moyen d'action, une pression continue et de plus en plus pressante sur l'ennemi.

Au fur et à mesure, on aura soin de consolider chaque progrès afin qu'il puisse être définitif.

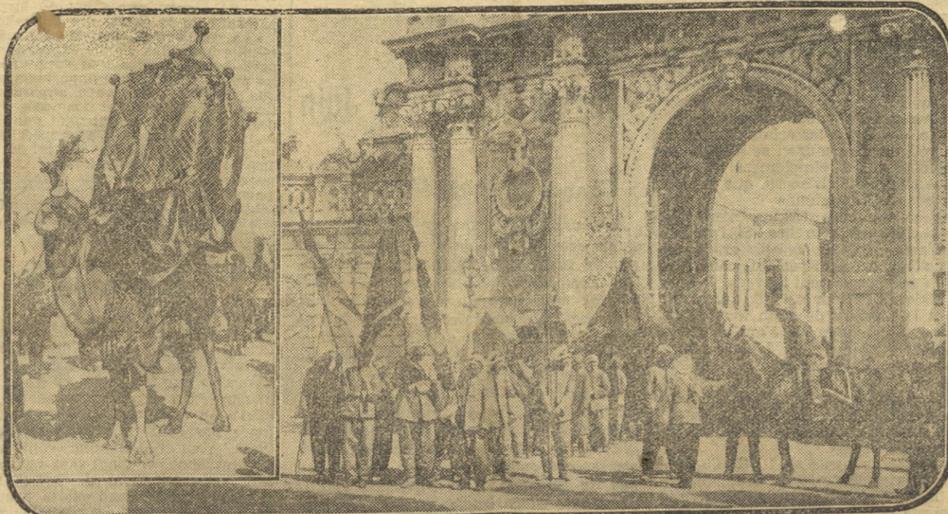
Les premiers résultats de cette tactique, qui a comme grand avantage de demander le principal effort à l'artillerie et de ne faire appel qu'ensuite aux poitrines de nos soldats, ont apparu hier, et les objectifs pour suivis ont été réalisés.

M. Jean Villars écrit dans Excelsior :

Ce sont là des débuts qui autorisent les plus magnifiques espérances. L'opération qui commence dépasse de beaucoup en ampleur toutes celles qui ont été tentées jusqu'ici sur le front occidental. Elle ne peut se comparer qu'à celle qui vient de mener victorieusement le général Broussiloff sur le front russe. Tout porte à croire qu'elle aura un pareil succès.

Voir en deuxième page notre seconde grande carte du Front Franco-Britannique (région de l'Ancre à la Somme).

A LA MECQUE, VILLE SAINTE



Le départ du tapis sacré; le cortège quitte Doujma-Batché.
A gauche : Le méhari porteur du tapis sacré.

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE



Cette carte, qui complète celle que nous avons publiée dans notre numéro du 30 juin, est celle de la région où s'effectue la principale poussée des armées alliées. Service cartographique de la Petite Gironde.

Les Événements sous Verdun

RIVE DROITE DE LA MEUSE

Paris, 2 juillet (officiel). — L'ennemi avait commencé le 23 juin sur le front compris entre le ravin de LOUVE-MONT et la batterie de DAMLOUP, une sérieuse offensive d'ensemble, dans laquelle nous avons identifié, par les prisonniers, dix-neuf régiments, appartenant à sept divisions différentes : attaque à gauche sur les pentes de la cote 321, brisée par nos feux; attaque centrale menée par douze régiments, dont sept engagés pour la première fois, qui réussit à enlever les ruines de l'ouvrage de THIAUMONT, et à pénétrer dans le village de FLEURY, mais les éléments qui veulent progresser sont rejetés par nos contre-attaques; attaque à droite sur la REGION VAUX-DAMLOUP. Nos feux d'artillerie la font avorter.

Le dispositif pris par l'ennemi — renforts et réserves rapprochés d'une manière exceptionnelle de la première ligne — prouve l'intention d'un effort particulièrement puissant et continu devant aboutir rapidement à un résultat important. Les réactions amenées par cette attaque sont continuées pendant toute la semaine avec un violent bombardement dans toute cette région.

Les 25, 27, 29 juin, nous regagnons pied à pied du terrain aux abords de l'OUVRAGE DE THIAUMONT en repoussant des contre-attaques dans cette région et près du VILLAGE DE FLEURY, les 26, 28 et 29.

RIVE GAUCHE DE LA MEUSE

Le 25 juin, attaque locale allemande sur nos tranchées DES PENTES SUD DU MORT-HOMME. Le 28, notre artillerie arrête des préparatifs d'attaque à L'EST DE LA COTE 304. Le 29, à partir de 16 h. 30, les Allemands dirigent de violentes attaques sur nos positions, depuis LE REDUIT DU BOIS D'AVOCOURT JUSQU'AU RAVIN DE BETHINCOURT. Ils sont repoussés sur tous les points.

A L'EST DE LA COTE 304, un ouvrage de première ligne, où ils étaient entrés, est repris dans la nuit du 29 au 30 par une contre-attaque. Le 30, nous repoussons des attaques sur nos tranchées à L'OUEST DE LA COTE 304.

Les « Coureurs » de Verdun

Paris, 2 juillet. — La nécessité d'assurer les communications entre les diverses unités au cours d'une bataille est aujourd'hui une des grandes difficultés de la tactique. Les lignes téléphoniques sont souvent détruites par le bombardement, les communications par pigeons, les signaux optiques ne sauraient suffire; il faut recourir aux agents de liaison, traverser les barrières de la grosse artillerie allemande : obus de 210, de 150, de 105, aux explosions formidables, nappes de balles de mitrailleuses, vapeurs empoisonnées; s'écraser sous les rafales, buter sur des cadavres, voir partout le spectacle de la mort, l'attendre à chaque pas et marcher toujours, nerfs et esprit tendus vers le terme de la course, c'est le devoir des agents de liaison.

Sous l'invisible ouragan d'artillerie de la bataille de Verdun, jamais les traits de leur vaillance n'ont été aussi nombreux. Pour tenter de communiquer avec la petite garnison du fort de Vaux, qui composait, sous les ordres du commandant Raynal, une compagnie du 142^e d'infanterie et une compagnie de mitrailleuses du 53^e, les coureurs ont montré un dévouement et un esprit de sacrifice dont voici quelques exemples :

C'est un fantassin de dix-neuf ans, à l'aspect enfantin, qui, chaque fois qu'on demande un volontaire, s'offre et exige presque d'être choisi. « Il avait toujours la main levée, dit son capitaine; à peine était-il revenu qu'il voulait repartir. » Un autre, criblé par les éclats d'un obus qui l'a arrêté dans sa course, se traîne jusqu'à son chef et fait simplement : « Mon colonel, je suis fichu. D'abord, que je rende compte de ma mission. »

Devant Verdun, les risques sont tels qu'on a doublé les coureurs. Si l'un est frappé, l'autre doit le remplacer. Deux hommes s'élançant d'un poste de commandement de brigade, ils ont traversé le bois Fumin, ils vont arriver au but, quand un 77 atteint le premier de plein fouet dans la poitrine. Son camarade s'arrête, cherche le pli, ne trouve rien. L'obus a emporté la poche, et le papier est volatilisé. Alors, il retourne, revient au poste; il est presque honteux et explique : « Mon colonel, faites-moi un autre pli. » On lui donne un demi-quart d'eau, la récompense des coureurs, et il repart.

Un soldat se présente au P. C. d'un colonel. Il est maculé de terre, sanglant, essoufflé, il a passé sous un tir de barrage qui retourne le sol, mètre par mètre, méthodiquement, et il tient une enveloppe : « Comment es-tu passé ? » interroge le chef. — « Mon colonel, il y avait écrit : « Urgent. » Cette réponse ne juge-t-elle pas les coureurs de Verdun ? »

Les Opérations de l'Armée d'Orient du 16 au 30 Juin

Paris, 2 juillet (officiel). — Pendant la deuxième quinzaine de juin, il y a eu une certaine activité, mais aucune action importante d'infanterie.

A l'est du LAC DOIRAN, près de Poroj, un de nos postes avancés a été attaqué sans succès le 25 juin.

A L'OUEST DU VARDAR, les reconnaissances et patrouilles ont eu des engagements presque journaliers avec l'ennemi dans la région Ljumnica-Kupa-Orin.

Plus à l'ouest, une forte reconnaissance de cavalerie a été poussée jusqu'à KORITZA.

Notre aviation a continué à se montrer très active pendant cette quinzaine. Elle a bombardé à plusieurs reprises divers campements ennemis et incendié des récoltes dans la vallée de la Strouma et de la Stroumicka.

FRONT BELGE

Semaine du 24 au 30 Juin

Grande Activité d'Artillerie

Au cours de la première moitié de la semaine écoulée, rien de particulier n'a été signalé sur le front de l'armée belge; toutefois, les luttes journalières des deux artilleries et des engins de tranchées ont conservé leur caractère habituel devant Diamude et le secteur de Steenstraete.

Les 29 et 30 juin, notre artillerie et les engins de tranchées ont effectué sur les lignes de défense et les batteries ennemies des tirs de destruction très efficaces.

Les observations faites ont permis d'établir que les travaux allemands ont été sérieusement endommagés au nord et au sud de Diamude, à Driegrachten et aux abords de Steenstraete, où les tranchées ont été démolies, les observatoires détruits.

L'ennemi a faiblement réagi. L'activité de l'aviation a été enrayée par le mauvais temps.

Ce qu'un Neutre a vu en Belgique

Un neutre qui a séjourné ces temps derniers, pendant plusieurs jours, à Bruxelles, donne d'intéressants détails sur la vie dans la capitale.

L'aspect de Bruxelles, dit-il, cause une pénible impression. Au cours de mes visites, j'ai eu l'occasion de me renseigner sur la situation morale et matérielle des Belges, en causant avec eux dans l'intimité. Ils sont complètement isolés des pays amis, saturés de communiqués truqués; ils trouvent le temps très long.

Par suite du manque de vivres, la mortalité est assez forte, malgré le ravitaillement américain et les œuvres populaires; sans ces institutions, la situation serait épouvantable. Voici quelques prix : le kilo de viande, de qualité médiocre, est à 12 francs; le beurre, 8 francs le kilo; les pommes de terre, quand on en trouve, 1 fr. 50 le kilo; le sucre fait totalement défaut. La population est rationnée, et touche 250 grammes de sucre pour trois semaines par personne; le lait est à 47 centimes le litre; les œufs, 27 et 28 centimes pièce; le savon manque. La nourriture principale consiste en légumes frais et secs, confis, farines américaines, lard, conserves d'Amérique.

La vie est morne et l'on ne rencontre que des gens à l'air triste et soucieux. Le commerce est nul, seul celui se rapportant aux vivres fonctionne. J'ai constaté l'absence totale d'automobiles, les voitures sont rares, et de même les chevaux, car ceux qui n'ont pas été réquisitionnés ont dû être abattus par suite de la cherté des fourrages.

La garnison allemande de Bruxelles est réduite à sa plus simple expression, la plupart des sentinelles sont supprimées, seuls les points stratégiques importants sont quelque peu gardés. La troupe, auparavant d'une tenue irréprochable et composée de soldats plutôt jeunes, est maintenant remplacée par le rebut de l'armée. D'un aspect sale et lamentable. Les officiers de la garnison de Bruxelles sont des réformés et invalides, provenant des différents fronts; beaucoup parmi eux sont des fonctionnaires. Leur soldat est diminué; chaque mois, leurs femmes sont renvoyées en Allemagne.

L'Exportation des Chevaux hollandais en Allemagne

Amsterdam, 2 juillet. — Vingt wagons de chevaux sont partis hier de la gare de Criel à destination de l'Allemagne. Trente-deux wagons avaient été demandés, mais il semble que les beaux chevaux ont tous disparu. Un grand nombre de chevaux offerts en vente aux Allemands ont été refusés par ceux-ci. Seize wagons de chevaux pour l'Allemagne sont arrivés à Nieweschans, et vingt-sept wagons de bétail, principalement de bétail reproducteur, ont passé vendredi la frontière. La dernière grande foire de chevaux pour l'Allemagne aura lieu prochainement dans la province de Groningen. Les acheteurs allemands sont chargés d'acheter cent chevaux — juments et hongres — âgés de quatre à treize ans.

NOS AVIONS ont détruit une grande Caserne à Trèves

Amsterdam, 2 juillet. — Les effets du dernier bombardement de Trèves par les avions alliés ont été plus considérables que ceux obtenus par les raids précédents. Une grande caserne a été complètement détruite par le feu. De nombreux soldats furent tués ou blessés. (Radio.)

A la Mémoire d'un Héros américain mort pour la France

New-York, 2 juillet. — A l'église de la Trinité a été célébré un service funèbre à la mémoire de l'aviateur américain, sergent Chapman, tué dans un combat aérien pour la France. Ce service a été l'occasion d'une manifestation de rapprochement entre la France et les Etats-Unis. On remarquait dans l'assistance les personnalités financières, l'élite de la Société américaine, les camarades de Chapman dans la légion étrangère en France, le consul général et le consul de France, le personnel du consulat, des officiers français en mission aux Etats-Unis; une foule nombreuse remplissait l'église.

Le premier révérend officiant, l'autel et la grille du sanctuaire étaient décorés de fleurs de la maison de campagne de la famille Chapman et de drapeaux américains et français. La « Marche funèbre », de Chopin a été jouée au commencement de la cérémonie, et la « Marseillaise », exécutée par les orgues à la fin.

Le père et la mère de l'aviateur, qui assistaient à la cérémonie, ont été l'objet des marques d'une profonde sympathie. La cérémonie a été très impressionnante.

Le Record du Vol en Mer

244 Kilomètres en deux Heures

Palma (île Majorque), 2 juillet. — Un raid d'aviation Barcelone-Palma a été organisé par le journal « La Ultima Hora » avec la coopération de la Société Volo-Sport Balear. Ce vol, le plus long trajet qui ait été tenté sur mer, a été réalisé par un aéroplane.

Le parcours de 244 kilomètres a été couvert en deux heures par l'aviateur Salvador Eadilla, qui était en parfait état à son arrivée. Il a été acclamé par la population tout entière.

Beau Début d'Action

L'AVANCE FRANCO-ANGLAISE CONTINUE

Les Contre-Attaques ennemies repoussées

Près de 9,000 prisonniers et un important butin sont entre nos mains

Paris, 2 juillet. — L'offensive franco-britannique s'est poursuivie avec acharnement au cours de la nuit du 1er et de la journée du 2. Le bilan n'en est pas moins encourageant que la veille. Nous avons réalisé de nouveaux progrès, repoussé toutes les contre-attaques, capturé des prisonniers en grand nombre.

Dans le secteur anglais, la lutte est particulièrement vive entre l'Ancre et la Somme, autour des villages de Montauban, repris hier violemment, contre-attaqué dans la nuit et finalement gardé; autour de Fricourt, enlevé cette après-midi, et de la Boisselle, où nos alliés progressent.

A l'aile droite, tenue par les Français, l'ennemi, à plusieurs reprises, a réagi avec vigueur au nord de la Somme contre nos positions à la lisière du village d'Hardecourt, mais il a été mis en déroute par nos feux.

Plus au sud, nous avons emporté de haute lutte le village de Curlu et une carrière voisine solidement fortifiée. Au sud de la Somme, nous avons fait un nouveau bond en avant et atteint en de nombreux points la seconde position allemande sur un front de 7 kilomètres environ, entre la Somme et Assevilleers. Cette avance a délogé le village de Frise, à 8 kilomètres seulement de Péronne, ainsi que le bois de Méreacourt à l'est.

Au cours de ces deux jours, plus de 6,000 prisonniers non blessés sont restés

entre les mains des Français et les Anglais en accusent 2,500 de leur côté. Des canons et un nombreux matériel sont restés également en notre pouvoir. C'est un magnifique début d'action.

La bataille continue et prend une tournure favorable bien que les Allemands opposent une vive résistance. Du reste, il faut s'attendre à une marche des opérations relativement lente, mais sûre, car la tactique employée consiste à assurer chaque progrès avant de s'attaquer à l'objectif suivant.

Félicitons-nous donc du présent et attendons patiemment l'avenir. L'ennemi vient de subir un choc très dur qui sera suivi de beaucoup d'autres.

Engagé comme il l'est sur ses deux ailes, dans la Somme et dans la Meuse, rebulé devant Verdun par nos contre-offensives énergiques, il semble impossible qu'il puisse supporter sans faiblir la poussée qui va lui être infligée. Quoi qu'il en soit, les Allemands sont obligés, dans leur bulletin, de reconnaître avec humilité nos succès. Ils verront que nous avons obtenu des avantages importants.

Ils ajoutent: « Nous avons préféré ramener nos divisions sur la position d'arrêt située entre la première et la deuxième ligne. Le matériel installé à demeure dans nos lignes avancées, et d'ailleurs rendu inutilisable, a été perdu par nous, ainsi qu'il arrive toujours en pareil cas. » L'aveu est significatif.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 2 Juillet (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, la lutte a été acharnée pendant la nuit. Les Allemands ont lancé des contre-attaques violentes contre nos nouvelles positions aux abords d'Hardecourt. Nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont infligé des pertes importantes à l'ennemi qui a dû refluer en désordre, laissant entre nos mains 200 prisonniers, dont 6 officiers.

Poursuivant nos avantages sur la rive droite de la rivière, nous nous sommes emparés après un vil combat du village de Curlu, que nous occupons tout entier.

Au sud de la Somme, nous avons conservé toutes les positions conquises par nous hier et accompli quelques progrès au cours de la nuit, entre Herbecourt et Assevilleers.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers allemands non blessés faits par les troupes françaises dans la journée d'hier dépasse 5,000.

Entre l'OISE et l'AINSE nous avons capturé une patrouille allemande qui tentait d'aborder nos lignes près de BAILLY.

EN CHAMPAGNE, nous avons effectué de nombreuses reconnaissances sur le front ennemi: plusieurs d'entre elles ont pu pénétrer dans les tranchées adverses qu'elles ont nettoyées à la grenade; nous avons ramené quinze prisonniers.

Sur LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, une attaque allemande déclanchée dans la soirée d'hier sur nos positions au nord-est du bois d'Avocourt, avait réussi à pénétrer dans nos éléments avancés, mais elle a été refoulée complètement par notre contre-attaque.

Sur les pentes du Mort-Homme, nous avons effectué un coup de main qui a pleinement réussi. Au cours du combat qui s'est engagé dans la tranchée ennemie, une cinquantaine d'Allemands ont été tués; une vingtaine pris par nous ont été ramenés dans nos lignes; deux mitrailleuses sont également restées en notre pouvoir.

Sur la rive droite, plusieurs tentatives faites par l'ennemi sur l'ouvrage de Thiaumont, dans lequel nous sommes établis, ont été aisément repoussées.

Dans cette région, un fort parti allemand s'étant heurté à nos éléments de première ligne, a été dispersé après avoir subi des pertes élevées. Nous avons fait seize prisonniers, dont deux officiers.

SUR LE FRONT A L'OUEST ET AU SUD DE VAUX, grande activité des deux artilleries.

Herbecourt, à 9 kilomètres de Péronne (Somme), 237 habitants.
Assevilleers, à 10 kilomètres de Péronne, 307 habitants.
Bailly, à 16 kilomètres de Compiègne, 36 mètres d'altitude, 312 habitants.

Du 2 Juillet (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, le combat s'est poursuivi toute la journée à notre avantage dans la région d'Hardecourt et de Curlu. A l'est de ce dernier village, notamment, nous avons enlevé une carrière puissamment organisée par l'ennemi.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons pris pied en de nombreux endroits dans la seconde position allemande, entre la rivière et Assevilleers. Le vil' ge de FRISE est tombé entre nos mains, ainsi que le bois de Mareacourt, situé plus à l'est.

Le nombre des prisonniers valides capturés par les troupes françaises dans les journées des 1^{er} et 2 juillet, et actuellement dénombrés, dépasse SIX MILLE, dont au moins 150 officiers; des canons et beaucoup de matériel sont également tombés en notre pouvoir.

Grâce à la préparation d'artillerie, très complète et très efficace, grâce aussi à l'élan de notre infanterie, nos pertes ont été minimes.

Sur le FRONT NORD DE VERDUN, on ne signale aucune action d'infanterie. Le bombardement s'est maintenu très vif dans la région de la cote 304, dans les secteurs de Fleury et de Dambloup.

Assevilleers, à 10 kilomètres de Péronne, à 75 mètres d'altitude au sud-est de Becquincourt et de Dompièrre (307 habitants).
Frise, sur la Somme, à 9 kilomètres de Bray, à 11 kilomètres de Péronne, à 46 mètres d'altitude (302 habitants).

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 2 Juillet (13 heures)

Le résultat des opérations autour de MONTAUBAN a été excellent dans ce secteur. Nos troupes ont conservé le terrain conquis et elles ont brillamment repoussé plusieurs contre-attaques au cours de la nuit. Nos troupes se sont comportées très brillamment.

Entre la SOMME et GOMMECOURT, la bataille s'est poursuivie pendant toute la nuit.

La lutte a été particulièrement vive autour de Montauban, La Boisselle et sur les deux rives de l'Ancre. A Montauban, l'ennemi a contre-attaqué sur quatre colonnes et a été repoussé avec de grosses pertes.

Vers LA BOISSELLE, nos troupes ont remporté des succès secondaires. Plus au nord, des contre-attaques puissantes et résolues à la suite d'une violente préparation d'artillerie ont obligé nos troupes à évacuer quelques points des positions ennemies conquises la veille.

Le nombre des prisonniers allemands a atteint deux mille cinq cents. L'activité continue sur les autres parties du front britannique. Nous avons effectué les coups de main suivants:

Au sud de SOUCHEZ, une quarantaine d'Allemands ont été tués. Au sud d'AUCHY-LA-BASSEE, les tranchées allemandes ont été envahies par le Worcester Regiment. Nous sommes restés soixante-dix minutes dans la tranchée ennemie. Trois puits de mines, deux emplacements de mitrailleuses ont été détruits; nous avons fait dix prisonniers non blessés. Les Néo-Zélandais ont pénétré dans une tranchée ennemie au nord de WEZ-MACQUART et y ont fait dix prisonniers. Les Australiens ont fait irruption sur trois points dans la tranchée au sud de FLEURBAIX: ils ont pris un officier, vingt hommes et deux mitrailleuses.

Du 2 Juillet (23 heures 15)

Un violent combat s'est déroulé aujourd'hui dans le secteur entre l'ANCRE et la SOMME, particulièrement vers Fricourt et la Boisselle. Fricourt pris par nos troupes vers quinze heures, demeure entre nos mains. Nous avons progressé à l'est de ce village.

Autour de LA BOISSELLE, l'ennemi résiste avec opiniâtreté, mais nos troupes font des progrès satisfaisants.

Une grande quantité de matériel est tombé entre nos mains, les détails manquent jusqu'à présent. De part et d'autre, dans la vallée de l'Ancre aucun changement.

L'ensemble de la situation peut être regardé comme favorable. D'après les derniers renseignements sur les pertes ennemies, notre première estimation était inférieure à la réalité.

Hier, au cours de l'attaque, nos avions ont été très actifs et ont utilement soutenu nos opérations. Un grand nombre de quartiers généraux ennemis et de gares importantes ont été bombardés au cours d'une de ces expéditions. Nos avions d'escorte ont été attaqués par vingt folkers que nous avons mis en fuite.

Où a vu deux appareils ennemis s'abattre et se briser sur le sol.

Nous avons effectué quelques reconnaissances à grande distance; les avions ennemis essayent les plus grands efforts pour nous arrêter. Trois de nos appareils ont disparu. Nos drâchen ont tenu l'air toute la journée.

Gommecourt, à 21 kilomètres d'Arras, à 147 mètres d'altitude (254 habitants).
Auchy-lès-La-Bassée, à 12 kilomètres de Béthune (2,910 habitants), à 28 mètres d'altitude.

Un Exemple de la Minutie de la Préparation

Londres, 2 juillet. — Si l'on songe à la minutie apportée dans la conception et l'exécution des attaques, on est frappé de l'esprit de méthode qui anime le commandement britannique. Par exemple, il avait poussé le soin de la préparation jusqu'à reproduire, en arrière du front britannique, le dispositif des zones d'attaque, d'après les photographies aériennes du front ennemi et les autres renseignements recueillis sur son aménagement, de façon à exercer les troupes de reconnaissance et d'assaut sur un terrain artificiel identique à celui qu'elles auront à affronter dans la bataille réelle. C'est en quelque sorte la répétition générale, l'entraînement avant-coureur du combat.

Nos « Coloniaux » et les Troupes françaises ont accompli des Prodiges

La progression de nos alliés a été facilitée par la coopération de nos troupes de la vallée de la Somme. Des deux côtés de la rivière elles ont fait des prodiges et ont occupé des positions allemandes qui résistaient depuis des mois, presque des années: on se battait à Dompièrre et à Fay depuis le mois d'octobre 1914. Il y avait là une organisation ennemie tellement puissante qu'elle avait défilé tous nos efforts. Dompièrre, Bequincourt, Bussy, Fay sont tombés aux mains de l'infanterie coloniale. La ligne réunissant ces villages a une douzaine de kilomètres.

Sur la rive droite de la Somme, après s'être emparés des premières lignes ennemies, nos soldats se heurtèrent aux organisations d'Hardecourt et de Curlu. Les Allemands établis sur les collines qui à cet endroit dominent la plaine firent tête aux assaillants qui, pour éviter des pertes, s'établirent sur la lisière des deux villages.

La lutte a continué avec acharnement pendant toute la nuit au nord de la Somme, où les Allemands, par de violentes contre-attaques, ont essayé en vain de reprendre les positions conquises par nous. Aux abords d'Hardecourt, notamment, l'ennemi arrêté par nos tirs de barrage et le feu de notre infanterie, a subi des pertes très élevées. Il a dû finalement reculer et nous avons fait sur ce seul point 200 prisonniers dont 6 officiers.

Le succès de nos troupes n'a pas été moindre sur la rive droite de la Somme. Après un sérieux combat nous avons pu nous emparer du village de Curlu qui est entièrement à nous. Enfin, au sud de la Somme, non seulement nous avons conservé toutes les positions dont nous nous étions emparés hier, mais encore nous avons, au cours de la nuit, gagné du terrain entre Herbecourt et Assevilleers.

Les Allemands amènent de Nouveaux Canons

Amsterdam, 2 juillet. — Les Allemands amènent sur le front de nouvelles batteries à longue portée et d'un calibre spécial, provenant du centre de la Belgique.

Emotion et Joie à Londres

Londres, 2 juillet. — La nouvelle du déclenchement de l'offensive franco-anglaise, qui est parvenue à Londres à onze heures du matin, a produit une impression considérable dans la cité, où l'activité battait son plein.

L'événement était attendu impatiemment par le grand public, qui, tout en ne sachant pas, en ignorait naturellement la date exacte. Et puis, on s'attendait à voir les Français subir à Verdun les efforts désespérés de l'offensive allemande sans que l'armée anglaise fit apparaître quoi que ce fut pour les aider. « Que font donc nos armées? » est sans doute la question qui, depuis quelque deux mois, fut posée des milliers et des milliers de fois. Les Communiqués sont venus donner la plus agréable des réponses, et cette fois un service de nouvelles intelligemment fait a permis au public de se rendre compte, à intervalles rapprochés, des progrès du combat gigantesque dont on suit passionnément les phases.

La foule se précipita sur les vendeurs des éditions spéciales des journaux et se montra d'abord sceptique sur l'authenticité de l'information. On doutait encore des nouvelles; de moins on dominait son émotion, on se raidissait pour lire correctement les dépêches, mais les éditions se multiplièrent, se répandirent comme des torches que brandissait la foule enthousiasmée.

Des groupes se formaient, se dispersaient, selon qu'un journal, crié ici ou là, apportait un nouveau détail. A Trafalgar-Square, à Oxford-Circus, une mer humaine déferlait. Tous les visages montraient une fierté et une joie éclatantes. A deux heures de l'après-midi, le mouvement, l'agitation, la ferveur de la population de Londres constituèrent un spectacle qu'on

n'avait jamais vu. Des gens qui ne se connaissaient pas se serrèrent les mains. Civils et soldats marquaient leur joie.

Dans les clubs, les restaurants, les hôtels, sans avoir besoin d'aucune présentation préalable, on engageait des conversations animées d'une table à une autre. Puis la ville reprenait peu à peu sa maîtrise impressionnante. A quatre heures, elle se vidait de ses habitants partant pour la campagne comme chaque samedi.

Et ce calme, succédant à cette agitation, n'avait pas une grandeur moins éloquente.

A PARIS

Paris, 2 juillet. — Nulle information sur l'offensive n'ayant été autorisée hier, les Parisiens n'ont pas manifesté la même animation que la population de Londres. Cependant — par quel mystère? — nombreux étaient dans tous les milieux, les gens qui s'abordaient en se disant: « Nos alliés anglais ont attaqué... Ils ont enlevé les premières lignes... » et, dans la soirée presque tout le monde était plus ou moins informé. Un détachement de soldats anglais défila sur les boulevards en chantant Tipperary. Il fut salué par les vivats populaires.

L'Impression aux Etats-Unis

New-York, 2 juillet. — Le commencement de l'offensive anglaise a suscité dans toute l'Amérique le plus vif intérêt, et la question mexicaine s'est trouvée reléguée au second plan. Les journaux du soir ont publié des éditions spéciales, avec manchettes énormes, annonçant que l'avance anglaise avait commencé. Les critiques militaires estiment que les Anglais ont une excellente occasion de briser le prestige militaire allemand en forçant l'ennemi à une retraite sur un front étendu. Les critiques insistent également avec force sur le fait que l'offensive des alliés sur le front occidental empêchera les Allemands d'envoyer des renforts sur le front oriental, et ils s'attendent à voir bientôt les Russes franchir les Carpathes pour pénétrer en Hongrie.

La Presse suisse se réjouit de nos premiers Succès

Genève, 2 juillet. — Les résultats de la première grande journée d'offensive franco-anglaise sur la Somme ont causé, en Suisse, une vive impression. Ils sont soulignés ce matin par la presse romande comme le gage heureux de succès futurs.

Le « Journal de Genève » admire tout particulièrement la formidable préparation de l'artillerie des Anglais: « On n'a, écrit-il, encore rien vu de semblable comme dépense de munitions dans la guerre actuelle. Les Anglais veulent, semble-t-il, remuer toute la terre de France avant de lancer leur infanterie à l'assaut. »

La « Tribune de Genève » dit que le début d'hier est vraiment heureux et elle loue la franchise admirable des communiqués britanniques.

La « Suisse » estime que le principal résultat de ce qui se passe sur la Somme sera que les Allemands devront donc « sagement, mais nécessairement » renoncer à Verdun.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

L'OFFENSIVE FRANCO-ANGLAISE

Le Gaulois (Colonel X...):

La bataille offensive commença le 1^{er} juillet sur la Somme et fut portée en avant dès la première journée de son déclenchement général le front des troupes alliées de deux à quatre kilomètres sur une largeur d'environ vingt-cinq kilomètres, c'est-à-dire plus de la moitié du front d'attaque. Elle se développe méthodiquement avec la sage lenteur qui convient à une œuvre tactique de longue haleine pour atteindre les objectifs stratégiques qui lui sont assignés après avoir désarticulé au préalable par une série d'efforts gradués les premières positions du système défensif de l'ennemi.

La Victoire (Gustave Hervé):

Il ne faut pas se dissimuler que la méthode qu'on emploie aujourd'hui, si elle offre la supériorité de ménager davantage le sang de nos troupes, ne peut pas donner des résultats décisifs en un seul jour. Il ne faut donc pas s'attendre, même si nous devons persister à obtenir les premiers jours, des succès aussi foudroyants que ceux obtenus par les Russes. Les Allemands ne sont pas les Autrichiens.

Ils défendront plus énergiquement leurs différentes lignes de positions; ils ont une plus puissante artillerie que celle qu'avaient les Autrichiens sur le Pruth et le Dniester, Armons-nous donc tous et toutes de batailles et ne nous égarons pas.

La Guerre aérienne

Heureuses Opérations de nos Escadrilles

Paris, 2 juillet (officiel). — Nos avions ont incendié trois ballons captifs.

Dans la région de Verdun, le sergent Chainat a abattu sur cinquante avion allemand qui s'est écrasé sur le sol.

Près de Péronne, dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet, une de nos escadrilles a lancé 48 obus sur la gare de Longuyon, 8 sur celle de Thionville, 16 sur celle de Dun. Un autre groupe a également jeté 33 obus sur la gare de Briouilles.

Dans la journée du 2, douze de nos avions ont bombardé la gare d'Amagne-Lucquy. 60 obus ont atteint les bâtiments et les voies ferrées. Un train a été détruit.

Les Allemands tirent de gros Obus vers Nancy, Belfort et bombardent Lunéville

Paris, 2 juillet (officiel). — Aujourd'hui, les Allemands ont tiré quelques obus de gros calibre dans la direction de Nancy; d'autres ont été tirés un peu plus tard dans la région de Belfort.

Ce matin, vers trois heures, une escadrille d'avions ennemis a lancé plusieurs bombes sur la ville ouverte de Lunéville. Il est pris acte en vue de représailles.

En Espagne

L'Emotion provoquée par les Evénements du Maroc

Madrid, 1^{er} juillet. — Le combat sanglant qui vient de se livrer dans la zone espagnole du Maroc, a provoqué à Madrid la plus vive émotion. Survenant en pleine discussion parlementaire alors que les esprits sont très échauffés par la discussion du Message, par les vives critiques des mesures financières du gouvernement, par la question des sous-marins, cet événement imprévu de la politique marocaine n'a fait qu'accroître encore la surexcitation. Le président du conseil, dans ses conférences avec les journalistes, dans ses déclarations au Parlement s'est appliqué pendant la journée d'hier à calmer cette émotion. Il a dit que le chiffre de 400 donné pour les pertes par une agence était sensiblement exagéré. D'après lui, les pertes ne dépasseraient pas la moitié de ce chiffre et elles auraient été supportées en majeure partie par des troupes indigènes. Ces affirmations du président ont été d'ailleurs démenties à la séance des Cortes par le député catalaniste Cambó. D'après des nouvelles particulières qui lui seraient parvenues, M. Cambó assure qu'un bataillon, celui de Segorbe, a eu à lui tout seul des pertes plus fortes que celles qui ont été données par le président du conseil sur l'ensemble des troupes.

Dans toutes les communications faites au public, le gouvernement a expliqué la nécessité où il se trouvait d'entreprendre l'opération militaire actuellement en voie d'exécution. « On ne pouvait pas songer, a dit le comte de Romanones à rapatrier les troupes espagnoles tant que les tribus d'Andalora n'auraient pas été pacifiées. L'opération entreprise précédemment et à laquelle on avait songé, il y a deux ans, consistait en une marche combinée de trois colonnes. C'est la colonne de droite, dans la région de Ceuta, près du village de Biout, qui a eu le plus à souffrir. »

Les journaux libéraux avancés et républicains adressent au gouvernement les plus vives critiques.

En Italie

Le Budget à la Chambre

Rome, 2 juillet. — La Chambre a discuté les douzièmes provisoires jusqu'au 31 décembre. Les ministres de la guerre, des finances et du trésor et le président du conseil, M. Boselli, ont répondu, au milieu des applaudissements, à différents orateurs. La Chambre a adopté à l'unanimité un ordre du jour de M. Luzzatti et accepté par M. Boselli, exprimant la confiance que jusqu'à ce que les projets pour l'assistance aux invalides et aux orphelins de la guerre soient devenus des lois, le gouvernement prendra en leur faveur les mesures nécessaires et découleront de ses pleins pouvoirs.

La Chambre a décidé, au milieu de très vifs applaudissements, d'envoyer le salut de la Chambre à l'armée et à la marine. Les ordres du jour des socialistes tendant à limiter à la plus courte période le budget provisoire, ont été repoussés à la demande du gouvernement. Les douzièmes provisoires ont été adoptés au scrutin secret par 317 VOIX CONTRE 30.

Après avoir manifesté sa sympathie envers le président du conseil et le président de la Chambre au milieu des acclamations enthousiastes adressées aux combattants, au roi, à la famille royale et à l'Italie; la Chambre s'est ajournée sine die pour les vacances.

En Allemagne

On manifeste contre

la Condamnation de Liebknecht

Lausanne, 2 juillet. — La condamnation de Liebknecht provoque une grande exaspération parmi le peuple allemand. De nombreuses démonstrations ont eu lieu à Berlin, ainsi que dans beaucoup d'autres villes allemandes, pour protester contre la condamnation du député socialiste.

L'Aile droite de Broussiloff sous des Rafales de Feu repousse les Attaques austro-allemandes

Canonnade et Fusillade sur le Front d'Hindenburg

Paris, 2 juillet. — Les nouvelles de nos alliés de Russie sont bonnes aussi; le nombre des prisonniers faits depuis le début des opérations est porté à 217.000. Toutes les attaques sur la Strypa sont rejetées. En outre, la tentative d'offensive esquissée par l'ennemi vers Kimpolung a subi un sérieux échec. Les Austro-Allemands ont été refoulés dans les Carpathes où les Russes les serrent de près.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Pétrograd, 1er juillet.
L'ennemi continue à lancer des attaques acharnées contre quelques secteurs entre le STYR ET LE STOCKHOD.
Hier, dans l'après-midi, l'artillerie ennemie a lancé des rafales de feu dans la région de KOPTCHIE, de GHELENOVKA et ZABARY, au sud-ouest de Soltuk; il a déclenché ensuite une attaque énergique que nous avons repoussée.
Au nord-est de KISSELINE, près du village de Trystenn, nous avons repéré à temps un rassemblement ennemi qui a été dispersé par nos feux d'artillerie.
Nous avons fait jusqu'ici prisonniers 9 officiers et 419 soldats.
L'artillerie ennemie a concentré également un feu violent dans la région des villages GALLABKI et VOROBVEBKA, en GALICIE.

Sur le front de la DVINA, l'artillerie allemande a bombardé certains secteurs de nos positions de JACOBSTADT, de la rive droite de la DVINA, dans la région de la gare de LIVENHOF et plus au sud.
Au sud-est de KISSELINE notre feu a arrêté une offensive tentée par des formations massives de l'ennemi, près du village de SEMERINKA; dans la même région il s'est produit une lutte violente aux abords du village de ZOUBILNO.

Au sud du village de ZATOURTSY, près du village de Koschek, notre contre-offensive a arrêté l'offensive autrichienne.
Nous avons repoussé l'ennemi dans ses tentatives de franchir la rivière Schara, au sud-ouest de LIOSK et au sud de BARRANOVITCHI.

Dans la région de la rivière LIPA, l'ennemi poursuit le bombardement de nos lignes à l'aide de l'artillerie lourde et de l'artillerie légère.

DES ATTAQUES ACHARNÉES DE CONTINGENTS ALLEMANDS, NOUVELLEMENT ARRIVÉS ICI, ONT ÉTÉ REPOUSSES PAR NOS ET NOUS AVONS INFLIGÉ DES PERTES SEVERES A L'ADVERSAIRE.

Fusillade sur le front qui s'étend depuis la région de DVINSK jusqu'à la région des marais de RAKITNO.

L'Offensive turque maîtrisée

Dans la direction de GUMISCHAU, sur le front du CAUCASE, les Turcs poursuivent leur offensive que nous entravons par notre feu.

DANS LA DIRECTION DE BAGDAD, REGION DE KERIND, NOTRE ARTILLERIE A INFLIGÉ DES PERTES ECRA-SANTES AUX COLONNES ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS L'OFFENSIVE.

54 Voiliers turcs détruits

Pétrograd 2 juillet (officiel). — Le 29 juin, nos torpilleurs ont détruit près des côtes d'Anatolie 54 voiliers ennemis.

Le Combat russo-allemand de la Baltique

Un Echec allemand

Pétrograd, 2 juillet (officiel). — Le 30 juin, une escadre composée de plusieurs de nos croiseurs et de nos torpilleurs s'est mise à la recherche des forces de l'ennemi entre l'île Gotland et la côte suédoise. Elle n'a rencontré aucune grande unité navale.

Au point du jour, nos croiseurs ont été attaqués par une flottille de torpilleurs ennemis; l'attaque fut facilement repoussée par notre artillerie, et nous avons infligé à l'ennemi des pertes sensibles.

Des attaques de sous-marins ennemis restèrent aussi sans résultat. Notre escadre a regagné heureusement sa base sans pertes ni avaries.

L'OURAGAN DE L'ARTILLERIE RUSSE

Amsterdam, 2 juillet. — Le « Lemberger Tageblatt » donne un récit impressionnant des dernières attaques russes. La puissance de l'artillerie semble avoir surtout fortement impressionné les Austro-Allemands. Le tir de l'artillerie navale a eu des effets terribles, faisant sauter des positions bétonnées extrêmement fortes, tandis que des tirs de barrage interdisaient aux réserves d'avancer. Les vagues d'attaque s'échelonnaient sur 15 à 18 lignes emportant tout sur leur passage (Radio).

POURQUOI LES AUTRICHIENS DURENT ÉVACUER KOLOMEA

Genève, 2 juillet. — L'évacuation de Kolomea par les troupes austro-hongroises a été effectuée après des combats acharnés. Entre Niezwieska et la vallée Czeremosz, les Russes passèrent à l'attaque générale, après une grande préparation d'artillerie, et avec des forces supérieures, tandis que les troupes de l'armée

Bothmer résistaient à la pression russe, près de Niezwieska. Vers le soir, au centre du front, en plusieurs endroits, les troupes austro-hongroises durent céder, complètement épuisées par les attaques russes continuelles et des corps à corps. C'est alors que l'état-major austro-hongrois ordonna la retraite vers la vallée de Czeremosz, et l'abandon de Kolomea.

PLUS DE 200,000 FUSILS PRIS A L'ENNEMI

Pétrograd, 2 juillet. — Les nouvelles reçues du front russe continuent à être favorables. Le butin des Russes, en fusils seulement, excède le chiffre de 200,000, de quoi armer vingt divisions.

DES RENFORTS A TRAVERS LES CARPATHES

Genève, 2 juillet. — Au nord-ouest de Kimpolung, les Autrichiens ont tenté d'amener des renforts à travers les Carpathes. Le dernier radiotélégramme russe qui note la prise d'importantes positions, principalement dans cette région, permet de supposer que cette tentative de diversion a échoué.

L'Effort de nos Alliés de Russie

Déclarations du chef d'état-major général

Paris, 2 juillet. — Le général Belayeff, chef de l'état-major général de l'armée russe, en ce moment à Paris, a fait les déclarations suivantes :

« Certes c'est un succès considérable que viennent de remporter nos héros soldats en Bukovine, et le coup qu'ils ont porté à l'armée autrichienne est un de ceux dont on ressent les effets pendant longtemps.

« L'Allemagne, qui affectait de nous considérer comme à peu près hors de combat, a dû éprouver une cruelle surprise, car notre attaque fut inattendue. Aujourd'hui, il lui faut songer à venir en aide à son alliée. Voilà pourquoi, de notre côté, nous devons nous attendre à ce que notre tâche soit de plus en plus rude, et à ce que nos progrès soient moins rapidement réalisés qu'au début de notre offensive.

« Nos récentes victoires doivent être pour nous un encouragement et un enseignement. Il serait néfaste que, escomptant l'affaiblissement d'un ennemi encore puissant, nous ralentissions nos efforts. Il faut, au contraire, les accentuer. Notre production en munitions — car c'est là la question qui prime toutes les autres — s'est beaucoup améliorée, et c'est en grande partie à ce fait que nous devons l'heureuse issue de la lutte engagée. Mais cette production n'est pas encore suffisante pour que nous puissions pourvoir à nos propres besoins, et nous devons avoir recours à nos alliés pour une partie de notre consommation.

« Quelles difficultés n'avons-nous pas eu à vaincre pour réaliser la situation industrielle d'aujourd'hui? Ceux-là seuls qui connaissent les conditions si particulières de la Russie peuvent le concevoir. Notre immense pays est habité surtout par une population agricole peu apte au travail d'usine, et dont une grande partie vit trop éloignée du théâtre de la guerre pour se rendre un compte exact des nécessités de la situation.

« Ajoutez à cela l'insuffisance des moyens de transport et vous comprendrez quel fut à un moment donné le tragique de notre position. Vous comprendrez en même temps l'immensité de la tâche accomplie.

Le général dit en terminant : « La victoire nous est due, mais nous ne l'obtiendrons que par notre acharnement à vouloir la mériter. Encore une fois, ne nous arrêtons pas à contempler l'étendue du chemin à parcourir. Songez seulement que nous ne sommes pas encore arrivés. Il faut travailler, travailler encore, travailler toujours. »

L'Autriche fait examiner les Hommes de toutes les Classes mobilisables

Zurich, 2 juillet. — Le gouvernement autrichien ordonne une nouvelle révision de toutes les catégories des classes 1896 à 1897, sans aucune exception. C'est la dixième révision que l'Autriche-Hongrie fait de ses non-mobilisés.

Comité national d'Action pour la Réparation des Dommages causés par la Guerre

Le conseil-directeur et les commissions du comité national ont examiné en séance, le 23 juin, le projet de loi sur les dommages de guerre, adopté définitivement par la commission des dommages de guerre de la Chambre des députés.

Ce projet de loi donne lieu à de nombreuses et très sérieuses critiques.

Le conseil-directeur fait appel aux membres du comité national, en les invitant à lui faire connaître, d'urgence, les observations que peut leur suggérer la lecture dudit projet de loi.

Vous êtes prié, en conséquence, d'adresser ces observations à M. Troude, secrétaire général du comité national, 19, rue Blanche, en les appuyant autant que possible par des exemples.

Le projet de loi a paru in extenso dans les journaux, et, notamment, dans le Temps du 17 juin.

La Victoire italienne

La Poussée italienne sur Arsiero

Milan, 2 juillet. — Les Italiens commencent à escalader les formidables montagnes de la région d'Arsiero et du plateau de Tonzza, redevenu aujourd'hui le théâtre de luttes sanglantes. L'artillerie italienne martelle violemment Monte-Cimone, dont la possession fournira une position idéale pour les pièces lourdes. L'aile gauche, opérant en Vallarsa, serre toujours de près Colsante, position formidable, clé du secteur que l'ennemi défend avec la plus grande énergie.

La Résistance des Autrichiens

Rome, 2 juillet. — La résistance autrichienne est favorisée par la nature du terrain et par les nombreuses organisations défensives de l'ennemi. Toutefois, l'élan des troupes italiennes a réussi à percer et bouleverser plusieurs formidables lignes de défense.

L'armée italienne va atteindre la ligne de résistance principale, constituée par une vraie barrière de cimes rocheuses abruptes, hérissées d'aiguilles. Il faut l'atteindre. La bataille en montagne par grandes masses présente des problèmes toujours nouveaux et compliqués. Pour donner une idée de la rapidité de l'avance italienne, qu'il suffise de savoir que certains contingents de troupes parcoururent 50 kilomètres en 35 heures, par des sentiers de chèvres.

L'attaque ne laisse pas de trêve à l'ennemi. Elle peut réussir vite, mais il est prudent de tenir compte des énormes difficultés de toute espèce que l'armée doit surmonter. La première phase de la contre-offensive qui était une phase de déplacement et de violente poussée est close. La deuxième phase, c'est celle du grand choc. On est en droit d'en attendre l'issue avec confiance.

Manœuvre autrichienne déjouée

Milan, 2 juillet. — Plusieurs divisions autrichiennes combattant sur l'Adige et la Brenta étaient destinées à partir par la voie ordinaire, c'est-à-dire par étapes, jusqu'aux différentes gares, pour être ensuite dirigées sans retard sur le front oriental, probablement vers les Carpathes. Mais l'offensive italienne, avec son activité menaçante, a empêché la réalisation de ce projet.

Sur le Carso

Actes d'Héroïsme des Italiens

Rome, 2 juillet. — De nouveaux détails sur l'action qui s'est développée le 29 juin en Carso démontrent la déloyauté et la cruauté de l'ennemi, auxquelles font pendant la magnificence fermée et la bravoure des troupes italiennes du 11e corps d'armée.

Le soir du 28 juin, ces troupes, après de brillantes attaques, avaient pris une série de retranchements et de redoutes de l'ennemi dans la zone à l'ouest de San-Martino-du-Carso.

La nuit, l'ennemi essaya de reprendre par de violentes contre-attaques les positions perdues, mais il fut toujours rejeté avec des pertes importantes. A l'aube du 29 juin, après une intense action d'artillerie, l'ennemi lança une attaque soudaine contre presque tout le front des monts San-Michelo et San-Martino, avec jets de gaz asphyxiants, qui pénétrèrent rapidement dans les positions italiennes. Peu après, l'ennemi attaque celles-ci avec des masses en colonnes.

Dans le secteur du mont San-Michelo, les Italiens, qui avaient moins souffert, purent se maintenir dans leurs positions et repousser immédiatement une violente attaque de l'adversaire. Au contraire, dans le secteur de San-Martino, où les gaz eurent des effets plus grands, les Italiens, en partie évanouis, ne purent pas empêcher l'ennemi de faire irruption dans quelques éléments de tranchée; mais la rapide arrivée de renforts permit de déclencher aussitôt une violente contre-attaque qui délogea complètement l'ennemi, lui infligeant des pertes sanglantes et lui faisant plus de 400 prisonniers.

De l'interrogatoire des prisonniers, il résulte que l'attaque accompagnée de gaz asphyxiants était depuis longtemps préparée et préméditée par l'ennemi.

Le 22 juin, entre Kostaniewica et Tegelf, avait eu lieu une expérience en présence du général Borojevitch et l'archiduc Joseph, qui avait félicité les officiers spécialistes venus expressément sur le front pour installer les appareils.

L'ennemi, par ses attaques de gaz asphyxiants, escomptait des effets irrésistibles. Constamment battu dans ses fréquentes tentatives contre les tranchées italiennes, impressionné par le récent réveil des Italiens et leur active offensive, l'ennemi espérait par l'emploi de ces gaz pouvoir rejeter les Italiens jusqu'à l'isonzo.

Le très grave échec qu'il a subi doit l'avoir convaincu de l'inanité de ses moyens pour rompre la résistance, pour mettre un frein à l'élan des attaques italiennes.

Mais ce qui complète le tableau de la cruauté et de la barbarie de l'ennemi, c'est le fait que quelques prisonniers autrichiens ont été trouvés porteurs de gourdin ferrés garnis de tête de pointes aiguës. Interrogés, ces prisonniers ont déclaré que le commandement ennemi avait formé des escouades spéciales pourvues de ces armes dans le but d'achever à coups de massue nos soldats trouvés évanouis dans les tranchées à la suite d'émission de gaz asphyxiants.

Tué en Aéroplane

Rome, 1er juillet. — Au cours de la séance d'hier à la Chambre, le président annonça la mort glorieuse de l'aviateur Facta, fils du député et ancien ministre, tombé alors qu'il survolait le territoire ennemi.

En Grèce

LES ALLIÉS FACILITERONT LA DEMOBILISATION GRECQUE

Athènes, 2 juillet. — Sir Francis Elliot, ministre d'Angleterre, a fait une visite à M. Zaimis pour l'assurer que les alliés accorderont toutes facilités nécessaires, afin de permettre aux réservistes de retourner dans leurs foyers. (Radio)

La démobilisation s'effectue sur une grande échelle et dans des conditions rapides.

LES GOUNARISTES DANS L'EMBARRAS

Athènes, 1er juillet. — Le désarroi causé dans les milieux gounaristes par la démarque de l'Entente devient de plus en plus visible, et, pour ceux qui votent de près les choses de Grèce, le fait même que les journaux antivenizelistes attaquent le chef du parti libéral avec une violence presque désespérée, corrobore singulièrement cette impression. Il est certain que les gounaristes sont décidés à mener la campagne électorale avec la plus grande activité. Mais il n'est pas moins certain que ce parti, créé récemment dans les conditions que l'on sait, manque de cohésion, de discipline, voire de programme.

Les gounaristes se concertent, mais ne s'entendent pas. Leurs divergences, leurs discordes se trahissent même dans les articles qu'ils publient de jour en jour, et volontiers. Tel journal gounariste reproche à l'Entente son attitude soi-disant « hostile » à l'égard du peuple grec. Tel autre essaie de démontrer que les intérêts bien entendus de la Grèce n'ont rien de commun avec ceux de l'Entente. Tous, pourtant, s'accordent pour conclure que c'est M. Venizelos qui est cause de toutes les mésaventures qui arrivent à la Grèce. Il ne faut pas prendre ces articles trop au sérieux; ils manifestent l'inquiétude du parti gounariste devant l'éventualité d'une grande défaite électorale, car l'opinion publique s'affirme de plus en plus en faveur de M. Venizelos.

LE BARON SCHENK CHOISIT BIEN SES HOMMES

Athènes, 1er juillet. — Le baron Schenk ne cesse de travailler pour l'Allemagne, mais les rangs de ses acolytes sont moins serrés qu'il y a une dizaine de jours. A signaler, notamment, une défection d'un de ses intermédiaires. Chargé de glisser à un directeur d'un journal extrêmement « jaune » un paquet contenant des billets de banque d'une valeur de 30.000 fr., l'intermédiaire a préféré les garder pour son propre usage. Malheureusement, le directeur du journal était en train de se faire construire un immeuble, et il avait précisément besoin de ce petit capital pour payer l'entrepreneur. Scène violente entre le directeur du journal et le baron en quête d'explications, mais, entre temps, les travaux pour la construction de l'immeuble ont été forcément suspendus. L'histoire a fait le tour de la cité.

UN CONGÉ OPPORTUN

Athènes, 2 juillet. — Le général Yankitsas, ancien ministre de la guerre dans le cabinet Skouloudis, a obtenu un congé de deux mois.

LES ARTILLEURS BULGARES TIRENT MAL

Sérès, 2 juillet. — Des batteries bulgares, en tirant contre des avions français, ont lancé des obus sur Demir-Hissar. Les dégâts sont importants. Plusieurs maisons sont gravement endommagées. Un obus est tombé à proximité d'une compagnie de soldats grecs sans faire de victimes. (Radio)

RAID D'AVIONS ALLEMANDS EN TERRITOIRE GREC

Athènes, 2 juillet. — Les avions allemands récemment par huit avions allemands sur Sorovitz ont tué un soldat grec et fait sauter un dépôt de benzine à la station automobile.

Aux Etats-Unis

M. Wilson et la Guerre européenne

New-York, 2 juillet. — Outre les paroles prononcées par M. Wilson au Press-Club, et que nous avons rapportées hier, le président a dit encore :

« Un respect décent pour l'opinion de l'humanité exigeait que ceux qui ont déclenché la guerre européenne expliquassent les raisons pour lesquelles ils ne tenaient aucun compte de cette opinion ni du règlement à venir quand son heure sonnera. »

ÉTATS-UNIS ET MEXIQUE

Carranza est menaçant

Il envoie un véritable Ultimatum

New-York, 2 juillet. — Une Note officielle du gouvernement mexicain informe les Etats-Unis que le général Carranza ne tolérera plus longtemps la présence des troupes américaines sur le sol du Mexique.

Les Adversaires s'enervent

Washington, 2 juillet. — La restitution des Américains capturés à Carranza soulève un violent mécontentement parmi les troupes mexicaines. De ce côté de la frontière, les troupes américaines sont énervées par les incessants raids et par les actes vexatoires des Mexicains. Un incident de frontière peut se produire encore.

Le Message du premier Ministre canadien aux Troupes canadiennes

Londres, 2 juillet. — Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, a déclaré, dans un Message adressé aux troupes canadiennes :

« Nous toucherons bientôt à la fin de la seconde année de guerre; mais les nouvelles qui nous parviennent des différents fronts sont aujourd'hui plus encourageantes qu'à aucun moment des derniers douze mois. Nous espérons que des succès plus grands encore nous attendent, afin de nous rapprocher de la victoire, qui marquera la fin de ce terrible conflit. »

Les Régiments qui ont Pris à la Fourragère

Paris, 2 juillet. — Voici les régiments et unités formant corps auxquels la fourragère a été conférée par le général commandant en chef les armées françaises :

152e régiment d'infanterie, 222e régiment d'infanterie, 1er bataillon de chasseurs, 22e bataillon de chasseurs, 27e bataillon de chasseurs, 3e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, 8e régiment de marche de zouaves, 4e régiment de marche de tirailleurs, 7e régiment de marche de tirailleurs, 2e régiment de marche du 1er étranger, 2e régiment de marche du 2e étranger, compagnie 10/2 du 6e génie, compagnie 14/5 du 4e génie, compagnie 14/15 du 4e génie, compagnie 15/12 du 7e génie, compagnie 19/3 du 6e génie, 61e régiment d'artillerie de campagne.

Pour les Prisonniers serbes

Des milliers de prisonniers serbes se trouvent dans les camps d'Allemagne et d'Autriche dans le plus extrême dénuement, ne pouvant être secourus par leurs familles qui se trouvent elles-mêmes dans une grande détresse. Le comité suisse de secours aux Serbes (24, Grand-Quai, à Genève), fait appel aux mairies provinciales qui ont déjà sauré de la misère et du désespoir tant de prisonniers abandonnés. Le comité leur indiquera des fileuls serbes ainsi que le mode d'expédition des lettres et colis.

La Famille du Prisonnier russe

On sait quelle est la situation particulièrement douloureuse des prisonniers russes. L'immense éloignement de leur pays, la difficulté des communications, une alimentation de plus en plus insuffisante, tout concourt à augmenter leur détresse. Une œuvre fondée à Genève dans le but de leur venir en aide, est représentée par un comité français sous le patronage de Mme Wislowsky et la présidence de Mme la duchesse de Rohan, avec le concours généreux et éclairé de femmes du monde.

Il faut aux prisonniers russes en nombre infini des mairies (ou aussi des parrains), qui se mettent en relations personnelles avec eux par l'envoi de lettres amicales et d'effets.

L'œuvre est en mesure de communiquer, à toute personne qui en fera la demande, l'adresse d'un ou de plusieurs prisonniers russes.

Les paquets sont francs de port et de douane jusqu'à 5 kilos et peuvent contenir du linge, des chaussures, des vêtements, du pain spécialement cuit (les règlements récents sur les envois individuels de pain et biscuit ne s'appliquent pas aux prisonniers russes), du chocolat, du tabac, des conserves de viande, des jeux de cartes, etc. Les objets les plus demandés par les Russes, sont : pain, lard, thé, sucre. On doit s'abstenir d'envoyer de la ouate ou du coton, soit en bobines, soit en écheveaux, et les colis doivent être enveloppés dans un papier très fort, solidement ficelés, l'adresse très lisible écrite à même sur l'emballage. Recommandation instante de ne pas envoyer des journaux aux prisonniers, car chaque fois qu'il s'en trouve dans les paquets, le destinataire est puni de quinze jours de prison.

Ecrire au trésorier, M. le comte de Villers, 29 boulevard des Italiens, Paris (2e).

Pensions des Veuves et Orphelins de la Guerre

Les veuves et les orphelins (ces derniers représentés par leurs tuteurs) des militaires décédés des suites de la guerre ont le plus grand intérêt à constituer immédiatement leurs dossiers de pension et à les déposer, avec la demande de pension, à la sous-intendance du chef-lieu de leur département, sans attendre la fin des hostilités.

La constitution et le dépôt du dossier de pension n'empêchent nullement la veuve ou le tuteur de percevoir jusqu'à la fin des hostilités, selon le cas, soit la dérogation de la demi-solde du père ou du mari, soit l'allocation journalière de 1 fr. 25, majorée, s'il y a lieu, de 0 fr. 50 par enfant à leur charge, prévue par la loi du 5 août 1914.

La faculté d'opter entre la dérogation ou l'allocation et la perception immédiate des arrérages de la pension leur reste d'ailleurs toujours ouverte.

L'accomplissement des formalités de dépôt du dossier a le grand avantage de permettre d'améliorer la liquidation et la concession de la pension, dont le titre pourra être remis à l'intéressé dès la cessation des hostilités, c'est-à-dire au moment même où la dérogation de solde ou l'allocation (qui ne se cumulent pas avec la pension) cessera de lui être payée.

Tout retard dans le dépôt de la demande accompagnée du dossier, exposerait les veuves et les orphelins à ne pouvoir obtenir qu'après un assez long délai la liquidation de la pension et la remise du titre destiné à la perception des arrérages.

Il s'écoulerait, par suite, forcément plusieurs mois pendant lesquels ils ne pourraient rien recevoir.

Les intéressés pourront se faire délivrer une nomenclature des pièces à fournir pour l'attribution de la pension en s'adressant, soit au ministre de la guerre (service général des pensions, rue de Bellechasse, 37, à Paris), soit au sous-intendant militaire du chef-lieu du département de leur domicile.

Les Militaires en Instance de Retraite

Le Président de la République française a signé le décret suivant :

« Article premier. — Les militaires en instance de retraite pour infirmités seront rayés des contrôles dans les conditions suivantes :

1. Ceux dont les demandes de pension auront été instruites par des corps de troupes stationnées en France, en Algérie, en Tunisie et au Maroc; trois mois après la date de la décision ministérielle les admettant à solliciter la liquidation de leur pension.

2. Ceux dont les demandes de pension auront été instruites par des corps de troupes stationnés dans les colonies; cinq mois après la date de la dite décision ministérielle.

Art. 2. — Les militaires qui, passé ce délai, auront été maintenus au corps en attendant la notification de leur pension, ne pourront compter le temps ainsi passé au corps comme service effectif valable pour la retraite; ils auront droit aux arrérages de leur pension du jour de leur radiation, et la solde qu'ils auront perçue depuis cette date sera considérée comme une avance et précomptée sur les arrérages de leur pension.

DEPÊCHES DE LA NUIT

FRONT OCCIDENTAL

L'Offensive franco-anglaise

Paris, 2 juillet. — Les premiers renseignements qui nous parviennent du front de bataille de la Somme représentent l'assaut des alliés comme formidable. Déjà, quelques épisodes de la bataille sont parvenus jusqu'à nous.

C'est, du côté anglais, l'irrésistible assaut de deux régiments écossais franchissant d'un seul bond trois lignes de tranchées ennemies, faisant irruption dans le village de Montauban, massacrant à la baïonnette plusieurs centaines d'ennemis et capturant tout l'état-major d'un régiment. C'est encore le raid audacieux, d'un bataillon léger d'Anzacs, exécuté, à la faveur d'un nuage épais de fumée, qui les précédait, un habile mouvement tournant qui leur permit de prendre à revers un gros ouvrage dont les défenseurs furent tous faits prisonniers.

On ne peut encore préjuger de l'avenir, mais ce qu'on peut affirmer dès maintenant, c'est que jamais aucune offensive n'a débuté dans de meilleures conditions et que jamais une armée, qu'il s'agisse des vaillants « tomnies » ou de nos « poilus » n'est partie à l'assaut avec une pareille volonté de vaincre.

La Prise de Dompierre

Paris, 2 juillet. — L'un des faits les plus saillants de l'action offensive d'hier, c'est la prise du village de Dompierre, transformé par les Allemands en une véritable forteresse. Les deux régiments qui ont enlevé cette importante position se sont déjà couverts de gloire. Leur vieille et glorieuse réputation s'est encore affirmée hier. Leur élan fut irrésistible : ils s'élançèrent avec une telle fougue que les mitrailleuses ennemies n'eurent pas le temps d'entrer en action et furent capturées avant d'avoir joué le moindre rôle. Il y eut, dans les rues du village en ruines, de furieux corps à corps, mais les Allemands ne purent résister aux assauts impétueux de nos braves.

La garnison allemande qui défendait Dompierre a été mise tout entière hors de combat ; plus de 1.500 cadavres jonchaient le sol. Les 700 Allemands survivants se rendirent.

Le drapeau du «... » criblé de balles, rentra dans le village avec la première compagnie.

La Fleur à la Boutonnière

Paris, 2 juillet. — Dès que l'ordre d'attaquer arriva à nos corps d'élite, massés sur la Somme, il y eut, dans nos rangs, un enthousiasme indescriptible. On vit des officiers et des soldats s'embrasser. Tout le monde se serrait les mains avec effusion, se faisant des réciproques mandations comme à la veille d'un grand départ vers l'inconnu, mais sûrement vers la gloire.

Au ... corps, les soldats se fleurirent, imitant l'exemple d'un de leurs chefs, qui, arborant à la boutonnière un superbe œillet, leur cria quelques minutes avant l'attaque : « Celui-là se fanera chez les Boches ! » et trois heures plus tard, le général entra dans Dompierre à la tête de ses troupes victorieuses.

La Résistance allemande

Paris, 2 juillet. — Sur la Somme, les Allemands opposent une farouche résistance sur des positions très solides préparées depuis longtemps et pourvues de moyens puissants ; mais notre artillerie les tient constamment sous son feu et,

aux dernières nouvelles, la résistance des Allemands sur plusieurs points où ils tenaient encore hier soir faiblissait.

La Destruction des Ballons captifs allemands

Londres, 2 juillet. — Les Communiqués ont parlé de la destruction des saucisses allemandes. Il est impossible en ce moment de s'expliquer sur les moyens employés. Cependant, il n'est pas sans importance de constater que nos ballons poursuivent leur travail, tandis que l'ennemi voit détruire les siens.

Les Journaux de l'Après-Midi

Paris, 2 juillet. — Les journaux parus cette après-midi, après avoir marqué avec joie les premiers succès de l'offensive franco-anglaise, insistent sur la nécessité de dominer nos terribles et de ne pas nous emballer dans un optimisme prématuré. On lit notamment dans le bulletin quotidien du Temps :

Dans cette guerre de longueur, deux écueils sont à éviter : les espérances à court terme, mères des déceptions ; la critique « a priori » qui tue la faculté d'espérer. Cette faculté sera stimulée par les nouvelles de ce matin dont aucune n'est décisive, mais dont toutes sont satisfaisantes. La lutte sera terrible encore et longue. Mais le terme en sera ce que nous voudrions qu'il soit. Le but clairement conçu, les moyens énergiquement voulus, voilà le nécessaire et le possible. Ne disons pas que la victoire est proche, mais montrons pourquoi elle est certaine et à quelles conditions. Nous sommes des peuples libres qui combattons librement. Sachons penser et vouloir librement !

Dans la Liberté, le lieutenant-colonel Rousset écrit :

Il ne s'agit pas de fracasser d'un coup les lignes allemandes établies en profondeur. L'expérience assez malheureusement faite en Champagne doit nous arder des fautes et si l'on veut, des imprudences alors commises. On procédera donc par ordre. On abordera ligne par ligne avec toute la préparation nécessaire et en s'assurant de l'état de chacune avant de jeter sur elle de l'infanterie. C'est le système que les Anglais ont adopté pour la première fois. Ce n'est peut-être pas le plus rapide, mais c'est certainement de beaucoup plus sûr. Donc, réjouissons-nous de ce qui est, et attendons patiemment ce qui sera.

De l'Intransigeant, sous la signature de Bailly :

A considérer les événements de sang-froid, on est arrivé à se dire que si l'offensive franco-anglaise annoncée partout, et certainement connue de l'ennemi depuis des semaines, s'était tentée il y a un an, au 1er juillet 1915, elle n'aurait pas donné si tôt de si heureux résultats. Il y a donc quelque chose de changé dans la résistance de l'Allemagne. O vous, nos amis de Verdun, voilà votre œuvre ! Ce qui reste de la ville pourrait tomber demain ; cela ne changerait rien à votre victoire. Vos sacrifices héroïques commencent de recevoir leur récompense.

Même note dans la Presse, où Alceste écrit :

Dans la guerre telle quelle se pratique aujourd'hui, il faut éviter tout embarras, autant que tout découragement. Pendant que les soldats ont le courage de combattre, les civils doivent avoir le courage d'attendre, et cette formule qui, en d'autres temps serait ridicule ou banale, a maintenant un sens très profond dont nous devons nous inspirer.

FRONT ITALIEN

Le Mordant de nos Alliés ne faiblit pas

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Rome, 2 juillet. — Entre l'ADIGE et LA BRENTA, nos troupes persistent, inlassables, dans leur action offensive.

Dans la VALLARSA, notre infanterie a commencé l'attaque d'une forte ligne ennemie entre Zugna Torta et Foppiano. Notre artillerie bat avec insistance le fort Pozzaccio.

Dans la zone du PASUBIO, l'adversaire oppose toujours une tenace résistance sur les positions fortifiées du MONT SPIL jusqu'à COSMAGNON.

Le long du front de LA POSINA à l'ASTICO, nous complétons la conquête du MONT SELVAGGIO.

Des détachements ennemis, retranchés au nord de PEDESCALA, ont été attaqués et mis en fuite par nos troupes et ils ont abandonné sur le terrain des armes et des munitions.

Sur le plateau d'ASIAGO, des contacts de détachements se sont produits sur le versant nord de la VALLEE D'ASSA.

Le long du reste du front jusqu'au CARSO, il ne s'est produit aucun événement important.

Dans le secteur entre SELTZ et MONFALCONE, nos troupes, par une brillante attaque, ont pris d'assaut d'autres retranchements et ont fait à l'ennemi 196 prisonniers. Une contre-attaque tentée par l'adversaire a été repoussée avec de très graves pertes pour lui.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur MAROSTICA et sur diverses localités du BAS ISONZO. Il n'y a aucune victime. Les dégâts sont peu importants.

L'Allemagne n'a pas encore interrompu ses envois à la Suisse

Berne, 2 juillet. — Le Conseil fédéral s'est réuni hier pour discuter la question relative à la situation économique. On ignore encore quelles décisions ont pu être prises, car les conseillers fédéraux gardent un mutisme absolu sur les délibérations.

Bien que l'Allemagne n'ait pas encore répondu à la demande de prolongation concernant la réponse à la Note suisse, elle continue à laisser exporter du charbon, du fer et de l'acier. Pendant ces derniers jours, la moyenne des quantités reçues a été quotidiennement d'environ mille wagons de charbons, cinquante de fer et vingt d'acier.

On est convaincu que l'Allemagne prépare une nouvelle Note faisant suite à la déclaration qu'elle ne céderait sur aucun point.

Le Traité germano-autrichien

Genève, 2 juillet. — Une Note officielle de Berlin dément la nouvelle donnée par le « Times » qu'un traité aurait été conclu entre l'Allemagne et l'Autriche tendant à l'unification de l'organisation militaire et de la politique étrangère austro-allemande.

Le « Rijndijk » a été torpillé

Amsterdam, 2 juillet. — Le conseil supérieur de la navigation d'Amsterdam a conclu, après enquête, que, dans le cas de la destruction du « Rijndijk », le 7 avril dernier, il y avait eu torpillage. Les morceaux de métal examinés proviennent d'une torpille Whitehead de Fiume. Les torpilles de ce modèle sont livrées par cette maison à toutes les marines, sauf à la marine anglaise.

Le vapeur hollandais « Rijndijk », de 3.557 tonnes, était venu à la côte près de Scilly gravement avarié. On avait d'abord attribué les avaries à l'explosion d'une mine.

L'Anarchie en Chine

Pékin, 2 juillet. — Les chefs des partis de l'opposition se plaignent que la Constitution n'ait pas encore été remise en vigueur. Ils ont gagné à leurs idées les amiraux qui commandent la flotte chinoise à Shanghai. Ceux-ci, tout en déclarant reconnaître le nouveau président de la République Li-Huang-Hong, refusent d'accepter l'autorité du ministre de la marine tant que le gouvernement n'aura pas assuré l'application de la Constitution et convoqué régulièrement le Parlement.

On signale toujours des troubles au Sen-tchuan, où plusieurs chefs militaires sont aux prises.

Le Pape et les Français inhumés aux Dardanelles

Rome, 2 juillet. — De nombreuses familles françaises s'étant adressées au pape pour le prier d'employer sa haute autorité auprès du gouvernement turc afin d'assurer le respect des sépultures de soldats français aux Dardanelles, Benoît XV a immédiatement chargé Mgr Dolci, délégué apostolique à Constantinople, de transmettre à Enver-Pacha ses vœux à ce sujet.

Enver, faisant immédiatement accueil à la demande du Souverain Pontife, a donné l'ordre, pour rassurer les familles, d'envoyer en France les photographies des sépultures françaises. (Radio.)

FRONT ORIENTAL

L'Inlassable Elandes Russes

Paris, 2 juillet. — Le dernier Communiqué russe nous apprend que, en deux jours, l'armée du général Letchitsky a fait 14.875 prisonniers, dont 305 officiers. Le total dépasse 217.000 hommes, sans compter les morts et les blessés.

A ce sujet, un chef nous a dit : « Imaginez que, par grand malheur, nous ayons perdu l'armée de la Champagne et celle de la Somme. Vous voyez d'ici les conséquences désastreuses d'une telle hypothèse. Eh bien ! — et c'est ce qu'on ne dit pas assez — voilà ce qu'ont perdu les empires du Centre. Ils sont aujourd'hui en déficit, grâce à la résistance de Verdun, qui a permis l'offensive russe de deux armées. Deux armées ! L'objectif militaire n'est pas tant de conquérir des territoires que de détruire les armées qui les défendent. Les Russes viennent de réaliser de la façon la plus éclatante l'objectif que se proposaient les alliés. C'est un bénéfice net qu'il faut porter à notre compte. C'est une perte que l'Allemagne est incapable de réparer ».

CE QUE DISENT LES OFFICIERS ALLEMANDS DE LA TACTIQUE Russe

Zurich, 2 juillet. — Le correspondant de guerre du « Lokal-Anzeiger » au grand quartier autrichien a parlé avec un groupe d'officiers allemands qui venaient du front de Wolhynie. « Les systèmes de guerre des Russes, ont dit ces officiers, constituent un mélange de tactique moderne et de vieilles méthodes russes. »

« Dans le secteur qu'ils choisissent pour l'attaque, les Russes concentrent des quantités énormes d'artillerie et des munitions. Songez que le Japon, l'Angleterre et l'Amérique ont travaillé pendant plus d'une année pour renforcer les disponibilités de l'artillerie russe. Les Russes emploient même des canons de marine en très grand nombre. Partout, en effet, on signale la présence de ces canons. »

« La préparation du terrain de la part de l'artillerie est parfaite. Le feu russe dure presque toujours trente-six heures consécutives. Sur le front de Wolhynie, les Russes ont tiré plus de trois millions d'obus. Cela constitue l'élément moderne. »

M. Barthou à la Ligue française

La Victoire ne sera féconde que par l'Union nationale

Paris, 2 juillet. — La Ligue française a tenu cette après-midi, à la Sorbonne, sa deuxième réunion sous la présidence de M. Louis Barthou, ancien président du conseil.

Après que M. Emile Bertin, président de la Ligue française, eut remercié chaleureusement l'ancien président du conseil de son concours, M. Barthou a prononcé un discours fréquemment applaudi, dans lequel il a montré la nécessité de l'union nationale après comme pendant la guerre.

L'orateur a tout d'abord rappelé dans quelles circonstances s'est constituée, en mars 1914, la Ligue française, dont le Manifeste, paru un mois avant la guerre, avait prévu le péril que les armements de l'Allemagne risquaient de faire courir à la paix du monde. Il avait proclamé, avec une force émouvante et prophétique, la nécessité de l'union nationale pour répondre aux intentions avouées ou aux provocations menaçantes de la propagande pangermaniste. Les événements ont créé cette union. Devant l'odieuse agression qui attaquait son existence, toute la France s'est levée pour toute la guerre. (Vifs applaudissements.) Elle ne lutte pas pour conquérir, elle lutte pour vivre. Elle a pris conscience d'un devoir qui se confond avec son existence. L'héroïsme surhumain de ses armées a écarté le péril de la défaite. La France ne peut pas être vaincue, mais il y aura pour elle de victoire que par l'écrasement d'un adversaire réduit à subir les conditions des alliés et mis dans l'impossibilité de nuire. (Applaudissements prolongés.)

« La victoire, a conclu l'orateur, sera glorieuse et féconde, si elle impose à tous les Français, au-dessus des partis et de leurs querelles, l'idéal commun de la France. Elle ne nous apportera qu'une gloire stérile, payée des plus douloureux sacrifices, si la France ne prend pas en main avec une virile confiance les intérêts de la France. »

« Un peuple fait ses destinées. Aidons la France à faire les siennes. Aidons-la à panser ses plaies, à relever ses ruines, à reconstituer ses finances, à déjouer les perfidies déjà menaçantes de l'espionnage allemand et de la concurrence allemande. Restons fidèles à l'union sans laquelle il ne peut y avoir de fermeté dans les desseins ni de continuité dans l'action. L'union a été la condition de la victoire. Ne nous lassons pas de la proclamer, de la pratiquer, de la préparer comme la condition absolue, essentielle, vitale du lendemain réparateur. » (Ovation prolongée.)

L'Exportation du Charbon anglais en France

Londres, 2 juillet. — Le bureau de la presse publie les nouveaux règlements au sujet de l'exportation du charbon anglais en France.

« Les vieilles méthodes concernent l'assaut de l'infanterie qui est conduit par vagues successives qui vont jusqu'à seize rangs ! »

LES AUTRICHIENS TENTENT NAIVEMENT DE DIMINUER L'IMPORTANCE DE LEURS ÉCHECS

Pétrograd, 2 juillet. — Un Communiqué du quartier général autrichien essaie de discuter le nombre des prisonniers faits par les Russes au cours de leur offensive. « Nous pouvons déclarer, dit ce Communiqué, que nos troupes au cours des durs combats qu'elles ont eu à soutenir pendant trois semaines n'ont pas éprouvé de pertes s'élevant à plus de 12 ou 15 pour cent en morts, blessés ou prisonniers, et encore faut-il probablement comprendre dans cette proportion un chiffre assez élevé de prisonniers et de manquants. »

Toutefois, le quartier général autrichien se garde de donner aucun chiffre précis, et il conclut : « Certes, il ne vient à l'idée de personne de nier que l'ennemi a remporté quelques succès en Wolhynie. » (Sic.)

C'EST MACKENSEN QUI AVAIT PRÉPARÉ LA DÉFENSE AUTRICHIENNE

Pétrograd, 2 juillet. — Selon les critiques militaires russes, les plans de défense des Austro-Allemands sur le front russe avaient été dressés sous les ordres du maréchal Mackensen, dont la renommée commençait à éclipser celle d'Hindenburg. Il avait mis un soin tout particulier à fortifier le front des armées austro-allemandes. Alors que sur celui de Dvinsk on ne compte guère que douze à quatorze réseaux de fils de fer barbelés, les secteurs les plus importants du front autrichien en comportaient de dix-huit à vingt et un.

Mais les informations de source allemande au sujet de l'état de préparation de l'armée russe étaient erronées. D'après elles la Russie n'aurait jamais été en état d'équiper et d'instruire les réserves qu'elle avait levées durant l'hiver, et pourtant ce sont ces jeunes troupes qui ont assuré presque tout l'effort et se sont le plus distinguées.

Un Député espagnol soutient à la Tribune la Cause française

Madrid, 2 juillet. — Au cours de la dernière séance de la Chambre, le député Melquiades Alvarez a fait sur les conditions d'exercice de la neutralité par l'Espagne des déclarations qui ont produit sensation.

« L'attitude de neutralité, a dit en substance M. Alvarez, ne doit pas être absolument rigide et demeurer ignorante des contingences politiques et économiques. La neutralité de l'Espagne ne doit pas faire abstraction des intérêts vitaux du pays. Or, l'Espagne a une politique bien définie en Europe. De cette politique, la convention de Carthagène, la convention franco-espagnole relative au Maroc, les voyages d'Alphonse XIII à Paris et de M. Poincaré à Madrid marquent assez les tendances. Peut-on oublier, en outre, que la plus grande partie du commerce extérieur espagnol dépend des alliés ? Les capitaux français, anglais, belges ont afflué dans notre pays, dont ils ont développé la richesse. On ne doit pas oublier davantage que l'Espagne est une presqu'île rattachée au continent européen par la France. »

M. Melquiades Alvarez conclut : « Songer à désolidariser la politique espagnole de la politique franco-anglaise serait une folie, ce serait un véritable suicide, un crime contre la patrie. Si, au jour du Congrès de la paix, l'Espagne n'est pas représentée et n'intervient pas dans les tractations commerciales, ce jour aura marqué pour elle le début d'un affaiblissement dont elle ne se relèvera pas. »

Le discours a été salué par de vifs applaudissements. (Radio.)

Hippisme

COURSES A SAINT-SEBASTIEN

Saint-Sébastien, 2 juillet. — Voici les résultats des courses :

Prix national d'ouverture (2.000 fr., 1.000 mètres) : 1er, Milton ; gagnant, 8 ; placé, 6. 50 — 2e, Vienne ; placé, 5. 50.

Prix international (mixte), 5.000 fr., 1.000 mètres : 1er, O'Magh (O'Neill) ; 2e, Roussalka (G. Stern) ; 3e, Salanio (Henry). Gagné de trois longueurs ; le deuxième a deux longueurs.

Non placés : Le-Ritto (Grandchamp) ; Inkermann (Cormack) ; Mésange-III (Condar) ; Boumouch (Floch).

Parti manqué, par unité de 5 fr. Gagnant, 96. 50. Placés, 5. 50 et 5. 50.

Prix de la Cacha, (5.000 fr., 1.800 mètres) : 1er, Valerbe ; gagnant, 9. 50 ; placé, 8. — 2e, Thirsty ; placé, 7. 50. — 3e, Coo ; placé, 12. 13 partants.

GRAND-PRIX DE SAINT-SEBASTIEN, 100.000 francs, 2.400 mètres. — 1er, Ecurie J.-D. Cohn, Teddy, gagnant, 17 ; placé, 25. 50 ; 2e, Spirit, placé, 9. 50 ; Meigs, placé, 12. 26 partants.

Prix du Début (course de haies), 3.000 fr., 2.800 mètres. — 1er, J'en-Donne, gagnant, 131 ; placé, 5. 50 ; 2e, Bohccll, placé, 6 ; 2e, Rigadin, placé, 5. 50. 7 partants.

Nous nous faisons un plaisir de signaler qu'à l'occasion des courses de Saint-Sébastien, le « Paris-Sport » a repris sa publication.

Communiqué belge

Le Havre, 2 juillet.

Au cours de la nuit, violentes actions d'artillerie dans le secteur sud du front belge. Aujourd'hui, le bombardement a repris dans la même région où s'est déroulée en fin de journée une vive lutte à coup de bombes.

Les Belges battent les Allemands dans l'Est africain

Le Havre, 2 juillet (officiel). — Les rapports télégraphiques reçus du général Tombour établissent que les troupes belges ont continué à progresser sur tout le front, serrant de près les groupements ennemis en retraite. Sur la rivière Kagera, la brigade Molitor n'a rencontré qu'une faible résistance. Après avoir traversé la rivière, elle a poursuivi sa marche en trois colonnes vers l'est, et a occupé Biaramulo le 24 juin.

Le 25 juin, à une journée de marche à l'est de Biaramulo, ses éléments avancés ont attaqué en flanc un parti ennemi venant de la région de Keindechuma, au sud-ouest de Bukoba. L'ennemi, battu, s'est retiré précipitamment, abandonnant des prisonniers et un convoi. Nos troupes ont pris également un magasin d'approvisionnement, des armes et des munitions.

Dans la région à l'est du lac Tanganyika, sous la menace des colonnes de la brigade Olsen, l'ennemi a refusé le combat et abandonné la position de Kiteca que nous avons occupée le 16 juin. La poursuite continue.

Biaramulo, mentionné sur certaines cartes sous le nom de Njaruwungu, est un lieu important de routes situées dans la région au sud-ouest du lac Victoria. Keindechuma est sur la rive droite de la Kagera.

Dans les Balkans

UN REGIMENT SERBE A KORYTSA

Athènes, 2 juillet. — Suivant le « Korytza », un régiment serbe a pris ses cantonnements à Korytza.

LES GRECS ET LA FERMETURE DE LA FRONTIÈRE BULGARE

Athènes, 2 juillet. — Le ministre de Bulgarie a informé le gouvernement grec que la fermeture de la frontière bulgare provenait des besoins militaires. Le gouvernement a demandé que les réservistes originaires de la Bulgarie et de la Roumanie soient autorisés à traverser le territoire bulgare.

Actes de Sauvagerie d'Officiers grecs antivénéziens

Salonique, 2 juillet. — Hier, après-midi, un attentat a été commis contre M. Petsopoulos, directeur du nouveau journal « Riospastis », organe de doctrine et de propagande vénéziens, qui avait publié dans ses premiers numéros des articles bardiens contre la politique skoulistique.

Vingt officiers grecs environ sont venus au bureau du journal, ont laissé plusieurs d'entre eux à la porte et dans l'escalier, et une quinzaine, pénétrant dans la pièce où travaillait M. Petsopoulos, lui ont demandé s'il était bien l'auteur des articles récents publiés dans « Riospastis ». Sur sa réponse affirmative, ils lui ont donné plusieurs coups de sabre à la tête, aux jambes et aux bras.

Dans la même pièce, se trouvait M. Levandis, rédacteur du « Makedonia » journal vénéziens grec de Salonique. Il a été saisi également par les officiers, insulté et giflé. Les agresseurs ont lacéré ensuite le portrait de M. Vénézielos, brisé les meubles, renversé les encriers, déchiré les papiers, et sont partis en proférant des menaces.

BORDEAUX

Il y a un an

3 JUILLET 1915

En France, de violents combats se poursuivent, notamment aux environs d'Arras et en Argonne. Partout l'ennemi a été repoussé et a subi des pertes considérables.

Les Allemands, malgré l'héroïque défense des Russes, continuent leur avance en Pologne et en Galicie.

Le paquebot français « Carthage », des Messageries Maritimes, est torpillé dans la baie de Moudros par un sous-marin allemand.

Les troupes italiennes, à la suite d'un combat acharné, ont occupé Tolmino, sur l'Isonzo.

Le Roi de Monténégro à l'Hôpital du Grand-Lebrun

Accompagné d'un de ses ministres et du commandant Lézang, attaché militaire, le roi de Monténégro est allé visiter samedi matin, à dix heures et demie, l'hôpital complémentaire n° 4, installé, comme on le sait, dans d'admirables conditions au Grand-Lebrun. Il a été reçu par le médecin principal, médecin-chef de l'hôpital, M. le docteur Bergonié, entouré de tous ses officiers.

Le roi Nicolas a visité en détail l'hôpital, examinant de nombreux blessés, s'entretenant avec eux, les réconfortant par de bonnes paroles et distribuant généreusement de l'argent à maints soldats, notamment à des indigènes.

Le roi a surtout longuement causé avec des officiers, qu'il a appelés « ses compagnons d'armes ». « Nous combattons de nouveau ensemble, a-t-il dit : je suis vaincu, mais non dompté. »

Le souverain a tenu à voir de près les nouveaux procédés et les récentes inventions destinées à soulager et à guérir plus rapidement et plus efficacement nos chers blessés. Tour à tour, l'électro-vibreur, qu'il a lui-même manœuvré et qui lui a permis de reconnaître la place de projectiles, la « lumière rouge », grâce à laquelle il a pu également constater la présence de balles; le massage électrique, etc., ont été expérimentés devant lui.

Ces découvertes bordelaises ont fait son admiration, et il a tenu à adresser à l'éminent praticien qui dirige l'hôpital ses plus sincères et chaleureuses félicitations.

La salle de récréation, spéciale pour les blessés, offerte par le Président de la République et par quelques patriotes au cœur généreux, a été ensuite visitée. Le souverain n'a pas tari d'éloges.

Avant de quitter le Grand-Lebrun, le roi de Monténégro a serré cordialement les mains du docteur Bergonié et lui a remis une somme importante, en lui laissant le soin de l'employer pour le plus grand bien des blessés, que lui et ses collaborateurs soignent avec autant de science que de dévouement.

Légion d'Honneur et Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur et de la médaille militaire :

LEGIION D'HONNEUR Pour chevalier :

M. de la Villéon, lieutenant au 58e régiment d'artillerie. « Excellent officier qui a toujours donné depuis le début de la campagne le plus bel exemple de calme et de bravoure sous le feu, s'exposant sans compter pour accomplir les missions de réglage ou d'observation, qui lui ont été confiées. A été très grièvement blessé le 22 mai 1915 à son poste de combat. Déjà cité à l'ordre. »

M. Mogis, capitaine au 58e régiment d'artillerie. « Officier de tout premier ordre, plein d'énergie et d'endurance. A fait de sa batterie une unité modèle qui a accompli fréquemment, sous le feu intense de l'artillerie ennemie, les missions les plus difficiles. Déjà cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué par sa belle conduite au cours des récentes attaques livrées par la division. A été très grièvement blessé le 22 mai 1915 à son poste de combat. »

MEDAILLE MILITAIRE Octobre, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale. « Bon soldat qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. A eu les pieds gelés dans la tranchée de première ligne, le 19 novembre 1915. Amputé du pied droit et des orteils du pied gauche. »

Hypolite, soldat au 418e régiment d'infanterie. « Très bon soldat, s'est particulièrement distingué par son courage à l'attaque du 25 septembre 1915 au cours de laquelle, il a été blessé grièvement. Perte de la vision de l'œil gauche. »

Boisseau, soldat infirmier à la 18e section d'infirmiers. « Soldat infirmier d'un dévouement et d'un courage remarquable, a été blessé grièvement, le 30 septembre 1915, en faisant passer au chef lieu de première ligne, un violent bombardement. Raccourcissement important de la jambe droite. »

Alfred Cabré, soldat à la 2e compagnie du 83e régiment d'infanterie. « Brave soldat, courageux et énergique, a été grièvement blessé à son poste de combat pendant un violent bombardement, le 1er avril 1915. »

Passage de Réfugiés serbes

Dimanche matin, à 10 h. 16, par le train de Marseille-Toulouse, sont arrivés en gare Saint-Jean 67 réfugiés serbes, qui ont été reçus à la descente du train par M. Delarue, sous-secrétaire à Bordeaux.

Après avoir été ravitaillés, les réfugiés serbes ont quitté Bordeaux-Saint-Jean à 13 h. 15, à destination de Tours, où ils seront hospitalisés.

Pour les Blessés

On nous annonce qu'une fête doit avoir lieu le 6 juillet dans le parc de l'hôpital de Lorette (auxiliaire 20). Nous ne doutons pas qu'ils ne réunissent tous les amateurs de spectacles artistiques, qui pourront, en même temps, faire œuvre patriotique en contribuant au soulagement des blessés.

M. et Mme F. Depas les artistes aimés du public parisien, viennent tout exprès de la capitale pour interpréter sur le théâtre de verdure de l'établissement les « Bleuets de France », revue d'actualité inédite de Henriot, le dessinateur, le fin lettré, le musicien, et Henriot est tout cela.

Mme Depas n'est pas une Comédienne banale. C'est une artiste au double talent de chanteuse et de comédienne.

M. Depas, de l'Opéra, est trop connu

pour qu'il soit nécessaire de rappeler ses tournées en Europe. Avec de tels interprètes, la revue, qui est un bijou de belle gaîté française, est assurée du plus brillant succès.

Fédération sténographique française

Dimanche après-midi, à l'Athénée, a eu lieu la distribution solennelle des récompenses de la Fédération sténographique française. Une nombreuse et florissante jeunesse se pressait sur les gradins de l'amphithéâtre, et, sur l'estrade, plusieurs membres de l'enseignement, MM. Lasserre et Clouck, vice-présidents de la F. S. F.; M. Bieck, président de la Société belge de bienfaisance; M. Bergaud, conseiller municipal; M. Georges Tauzin, président de la F. S. F., se rangeaient autour de M. Paul Ryckmans, président du groupe espérantiste de Bordeaux, qui présidait la cérémonie.

MM. Tauzin et Ryckmans ont, tour à tour, pris la parole et, l'un, chacun, l'œuvre de l'autre, noté d'un trait heureux le parallélisme de l'esperanto et de la sténographie, au delà, l'un, de la pensée parlée, l'autre, de la parole écrite, tous deux, d'ailleurs, simples auxiliaires de la langue et de l'écriture.

Aux multiples services qu'elle a déjà rendus dans le passé et dont le moindre n'est pas d'avoir enregistré pour l'avenir tant de « paroles ailées », la sténographie, aujourd'hui, en rend un, d'ordre vraiment national et humain, aux plus vaillantes victimes de la guerre, aux exilés et aux mutilés. Elle leur assure, le plus promptement possible, un gagne-pain.

On procède, ensuite, à la distribution des certificats et des médailles. Beaucoup sont appelés pour les premiers, et, pour les seconds, quelques-uns seulement sont élus, mais tous sont applaudis avec une égale ardeur par un millier de jeunes mains inlassables, désireuses, semble-t-il, de prouver qu'il n'est aucune virtuosité qu'on ne puisse attendre d'elles.

Voici les principaux prix décernés : Trois prix d'honneur offerts par M. le Ministre de l'Instruction publique; lycée de Bordeaux, lycée de Longchamps.

Médaille de vermeil offerte par la Chambre syndicale des employés de commerce; Mlle Rachel Anjard (Athénée).

Médailles d'argent offertes par la Chambre de commerce; Ecole pratique de commerce et d'industrie (hommes); Mlle Marthe Hay (Ecole pratique de commerce et d'industrie pour les jeunes filles).

Médailles d'argent offertes par la Ville de Bordeaux; M. Edouard Perrère (Ecole normale de rééducation professionnelle des mutilés de guerre); Ecole primaire supérieure de garçons; Ecole primaire supérieure de filles; Mlle Suzanne Billion (école rue Fleury); Mlle M.-B. Mouart (Foyer belge).

Médaille de bronze offerte par M. le Ministre de commerce et de l'industrie; Mlle Angèle Ströbaerts (Foyer belge).

Médailles d'argent de la Fédération; lycée de Longchamps, Association des officiers d'Instruction publique et d'Académie de la Gironde, Mlle Yvonne Ménard, lauréate du certificat de capacité professionnelle (examens officiels).

Médailles de bronze offertes par la Chambre de commerce; lycée de Talence; M. Priou (école rue Léonard-Lenoir, La Bastide).

Médailles de bronze offertes par la Ville de Bordeaux; Mlle Marguerite Terrayer (Athénée); Mlle Madeleine Fessagat (école rue de Lérme); Mlle Marcelle Delgado (école rue de Fier); Mlle Germaine Déjous (école rue St-Maur).

Allocations militaires

Changement du Mode de paiement à Bordeaux

A la suite de nombreuses demandes qui lui étaient adressées en vue d'obtenir une modification au mode de paiement établi dans la ville de Bordeaux, M. le Préfet a fait procéder, dans toutes les perceptions, à une enquête dont les résultats ont démontré que les intéressés préfèrent le paiement par périodes de vingt-huit jours, adopté dans toutes les communes, à celui de seize jours, pratiqué jusqu'ici.

M. le Préfet fait dès lors connaître que les paiements commençant à Bordeaux le 4 juillet prochain seront les derniers effectués sur la base de seize jours. A partir de ce moment, les paiements n'auront plus lieu que tous les vingt-huit jours. Les intéressés recevront ainsi 35 francs au lieu de 20 pour l'allocation principale, et 14 francs au lieu de 8 pour chaque enfant de moins de seize ans régulièrement admis. Toutefois, afin de rendre moins sensible l'effet de cette mesure, il a été décidé qu'à titre tout à fait exceptionnel et pour cette fois seulement, les paiements qui, normalement ne devaient commencer que le 1er août, seraient effectués à partir du 26 juillet.

Examens d'Interprète pour la Langue anglaise

En vue d'assurer le recrutement du personnel interprète nécessaire à l'armée britannique, des examens auront lieu à 5 heures, le 10 novembre 1915, au chef lieu de chaque subdivision (Bordeaux, Rochefort, Mont-de-Marsan, Pau).

Les épreuves consisteront en un examen écrit éliminatoire comprenant thème et version, puis, s'il y a lieu, un examen oral et un examen écrit.

Seront admis à concourir à ces examens : Les militaires blessés ou malades pour maladie après avoir subi l'épreuve du feu, quelle que soit leur classe, et incapables de faire campagne dans leur arme.

Les militaires appartenant aux anciennes classes de la réserve de l'armée active, à l'armée territoriale ou à la réserve de l'armée territoriale.

Les militaires du service auxiliaire ayant passé les deux visites prescrites par la loi du 17 août 1915.

Les hommes dégagés de toute obligation militaire.

Tous renseignements complémentaires seront fournis par les commandants de subdivisions.

Faculté des Sciences de Bordeaux

Examens P. C. N. Candidats admis et classés par ordre de mérite :

- 1 Delmas-Marsalet, 2 Fontan, 3 Marleau, 4 Baillis, 5 Blanc, 6 Liprandi, 7 de Grailly, 8 Prévost, 9 David-Chaussé, 10 Delmas, 11 Cuéille, 12 Hautchaud, 13 Soulié-Ruth, 14 Paille (Robert), Salabard, 16 Trifard, 17 Denis, 18 Hermans, 19 Forton, Nicolas, Mlle Poudensan, 22 Gley, 23 Bosc, Génin, 25 Briand, Péricaud, Jeanty, 28 Maubourguet, Veaux, 30 Nouzarède, Szasz, 32 Faougé, Périssé, 34 Capitaine, 35 Mlle Desobry, 36 Martin, 37 Féris, 38 Agnès, 39 Maronneaud, 40 Emerit, Michelin, 42 Audouin, Pégorier. Candidat hors série, M. Lahille.

Certificats supérieurs

Sont admis : Analyse supérieure : M. Texier. Mécanique : MM. Gire, Le Clainche, Texier. Astronomie approfondie : Mlle Graves.

Mathématiques générales : Mlle Gautret, Gajon, Paular, Serres, M. Chanard, S. P. C. N. ; Mlle Dolac, Dacos, Ferval, Loiseleur, Paubert, Rouyer, Vèzes, M. Delmas-Marsalet, de Grailly, Prévost. Chimie générale : Mlle Boulouch, Coivinhes, Lévy, Paular, M. Rey. Zoologie : Mlle Bruneau. Botanique : M. Clavierie.

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux

Commerce, Banque et Colonies. — Mécanique et Electricité. — Travaux publics. — Examens d'admission le 27 juillet. Renseignements, 66, rue Saint-Sernin, Bordeaux.

Restrictions momentanées du Trafic commercial

RESEAU DE L'EST Transit Ceintures. — Reprendre, dès maintenant l'acceptation des envois P. V. à destination du réseau de l'Est, en transit par les Ceintures, suspendus par note M 15 du 23 juin.

FAITS DIVERS

La Foudre

Au cours du très violent orage qui a sévi dans la nuit de samedi à dimanche, la foudre est tombée à Caudéran, rue Kléber, sur l'œuvre appartenant à M. Chastelay, boulangier. Grâce à la promptitude des pompiers de Bordeaux, l'incendie a pu être éteint. Malgré cela, les dégâts peuvent être évalués à une dizaine de mille francs.

— Vers la fin de la nuit, la foudre est encore tombée cette fois sur un poteau qui supporte les fils électriques de la place Rohan. L'un de ces fils, ayant été brûlé, est tombé sur la chaussée sur une longueur de cent mètres environ. Aucun accident de personne à signaler.

PETITE CHRONIQUE

Aggression. — Samedi soir, vers onze heures, un sujet marocain, Thahi El Douch, manoeuvre, qui passait rue Diez, a été assailli par trois Algériens, qui l'ont violemment frappé à la tête avec une bouteille vide, parce qu'il refusait de leur payer à boire.

On a arrêté : Georges C..., dix-huit ans, mécanicien, et Joseph B..., manoeuvre. Tandis que B... menaçait son antagoniste avec un rasoir, C... a tiré sur lui trois coups de revolver. Grâce à la promptitude des pompiers de Bordeaux, l'incendie a pu être éteint. Malgré cela, les dégâts peuvent être évalués à une dizaine de mille francs.

— Miloud ben Ch... quinze ans, commissionnaire, demeurant rue de la Botte, pour complicité de vol avec violence sur M. Joseph Thibaud, marin à bord du vapeur « Léon », de passage à Bordeaux. Dans la nuit du 2 juin dernier, aux environs de la gare du Midi, Miloud ben Ch... assisté de deux complices, avait terrassé et dévalisé M. Thibaud d'un sac contenant une somme de 48 francs. Les deux complices sont activement recherchés.

— Pilar H..., vingt-huit ans, tailleur, demeurant rue Leberthon, pour vol de linge au préjudice de sa propriétaire, Mme Paragade.

On a volé un porte-billets contenant un billet de banque de cent francs, samedi vers midi, à la gare du Midi, au préjudice de Mme Maurois, demeurant à Paris, et de passage à Bordeaux.

AVIS FINANCIER

Compagnie des Chargeurs Réunis

MM. les actionnaires de la Compagnie des Chargeurs Réunis sont avisés qu'en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par l'assemblée générale extraordinaire du 19 février 1914, le conseil d'administration a décidé d'émettre 12.500 actions nouvelles. Ces actions sont entièrement assimilées aux actions anciennes, coupon 69 attaché, et sont réservées, à titre irréductible, dans la proportion d'une action nouvelle pour trois anciennes, aux porteurs des 37.500 actions anciennes, qui ont, en outre, le droit de souscrire éventuellement les actions sur lesquelles le droit de préférence n'aurait pas été exercé, cette souscription étant soumise à réduction proportionnelle s'il y a lieu.

Le prix d'émission est de 725 fr., payables : 1° en souscrivant, pour les actions souscrites à titre irréductible; 2° 50 fr. par titre en souscrivant, et le surplus le 1er août au plus tard, pour les actions souscrites à titre réductible.

Les souscriptions et versements seront reçus du 10 au 30 juillet 1915, chez MM. Mirabaud et Cie, banquiers, 56, rue de Provence, et à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.

La publication de la notice exigée par la loi a été faite dans le Bulletin des annonces légales du 19 juin 1915.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Lafayette », commandant Roch, parti de New-York le 24 juin, ayant à bord 305 passagers et un chargement de diverses marchandises à destination de notre port, est arrivé à Bordeaux, où il a accosté au poste de la Compagnie, quai Carnot, dimanche, dans la soirée.

La traversée a été bonne, et s'est effectuée sans incidents.

Au nombre des passagers, notons : M. et Mme W.-K. Vanderbilt; miss Anna Morgan; Mmes Whitney Warren, Comtassonovitch; MM. Curtis, Henri Gourde, le colonel Fedine et le marquis d'Oilliamson; miss Elsie de Wolfe, miss Marbury, la baronne Romano Avezzana, femme du ministre d'Italie, attaché au roi de Monténégro; MM. Louis-Mikoloff, ministre plénipotentiaire de Russie.

Au cours des voyages aller et retour, deux concerts organisés à bord et donnés au profit du secours national français, ont produit la somme de 9,500 francs.

SPECTACLES

LUNDI 3 JUILLET BOUFFES-CASINO D'ETE. — A 8 h. 45 : « A ciel ouvert ». ALHAMBRA-JARDIN D'ETE. — A 8 h. 45 : la Revue. SCALA-THEATRE. — A 8 h. 45 : « Les Dragées d'Hercule ». CINEMA DU THEATRE-FRANCAIS. — A 8 h. 45 : « l'Ecole des Héros ».

Théâtres et Concerts

Théâtre de Plein Air Hérodiade

Que de gens levaient vers le ciel des regards inquiets, dimanche matin, et se demandaient si un orage ne viendrait pas nuire à la représentation d'« Hérodiade », annoncée au théâtre de l'avenue de la République, sous le patronage de la Fédération de l'Amicale des services municipaux de notre ville et au bénéfice de l'Hôpital auxiliaire 201.

Il n'y a pas eu d'orage et la vaste enceinte du théâtre a reçu des milliers de spectateurs. Le coup d'œil, dans ce superbe cadre de verdure du parc Bel-Air, de cette foule attentive et charmée, était vraiment féérique.

La représentation a donné satisfaction à toutes les espérances. Sous la direction de M. Moll, l'orchestre, maintenant au complet par l'adjonction de musiciens choisis parmi les meilleurs, a traduit la musique de Massenet avec une précision et un sens caractéristique remarquables.

Mme Calvet est une Hérodiade de belle attitude, au jeu un peu trop sévère, peut-être, mais dont la voix avec la richesse du timbre a l'autorité de l'accent dramatique et sans l'absence de l'expression.

Mme Yvonne Gall est une Salomé d'une précieuse séduction. Sa voix est du cristal le plus pur, d'une merveilleuse souplesse; elle a des teintes délicieusement caressantes, des élans passionnés qui émeuvent profondément. Mme Gall a présenté avec un art accompli une Salomé chastement amoureuse, dévouée jusqu'au supplice au prophète, dont la foi a rayonné jusque dans son cœur.

Le public a été conquis par le talent des deux grandes cantatrices et leur a prodigé ses plus chaleureux bravos.

Nous avons vu déjà M. Lestély dans le rôle d'Hérode. Son succès a été de nouveau très grand. Il a du redire l'air « Vision fugitive », dans la scène du deuxième tableau, qu'il a d'ailleurs jouée en vrai tragédien, et l'air « Demande au prisonnier », à la scène dans le temple. Il fait du rôle d'Hérode une création souverainement impressionnante.

La serene et noble simplicité du prophète Jean que présente M. Cazenave n'a trouvé encore cette fois que des admirateurs. La voix est exquise dans toute son étendue et dans tous les degrés de l'émission. Le grand air dans la prison a valu au séduisant chanteur les honneurs du bis, et le public, enthousiasmé, a voulu pour la troisième fois l'entendre.

M. Vieuille est naturellement un Phanuel de haute autorité. Est-il besoin de louer encore sa voix, sa diction si nette, son talent de comédien ?

Et ce n'est pas un mince mérite pour M. Ricard d'avoir, à côté d'artistes de premier ordre, tenu le rôle de Vitellius de façon à gagner tous les suffrages.

Les autres emplois ont été fort convenablement rendus par MM. Flairen et Cartier, et par Mlle Fauché dans le rôle de la jeune Babylonne.

Mme Nercy, non contente de régler les divertissements avec une compétence digne des meilleurs éloges, a triomphé au premier rang des danseuses en compagnie de Mlle Neurtha.

CINEMAS

SAINT-PROJET CINEMA

LE JUIF ERRANT

Lundi 3 juillet, première représentation du superbe film le Juif Errant Rolin, Dagobert, d'Algrigny, Blanche, Rose, etc., sont incarnés par les plus grands artistes, et l'effet est puissant, réjouissant et dramatique. La Belle Hôtelière, Lyzzie en Pension, Ma Dactylo, comédies, et de nouvelles actualités et voyez complètement cet admirable programme visible aux prix habituels.

ÉTAT CIVIL

DECES du 2 juillet Jean Abadie, 27 ans, Impasse d'Agén, 7. Henri Lynch, 37 ans, rue d'Eysines, 2.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES

Dans les paroisses : Sacré-Cœur : 8 h. 45, Mme veuve Guilhemotonia, rue Pelletier, 33. — 4 h., M. J.-M. Abadie, Impasse d'Agén, 7. St-Ferdinand : 8 h. 45, M. H.-F. Lynch, rue d'Eysines. St-Nicolas : 4 h., Mme veuve Capdville, cours de Bayonne, 142. St-Genève : 2 h. 15, M. J. Durand, 31, rue Isaac-Séba.

Autre convoi : 3 h., M. Richet hôpital Saint-André.

CONVOI FUNEBRE

Mme Fernanda Lynch, (au front) et Mlle Henry-G. Lynch, Mlle Paulette Lynch, M. Jacques Lynch, Mme Tampier et sa famille, Mlle A. Lynch et sa famille, les familles Lynch, Grégoire, Saint-Guirons, Laeste et Cantegril prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Fernand LYNCH, qui auront lieu le lundi 3 juillet en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 2, rue d'Eysines, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

AVIS DE DECES ET MESSE

Mme veuve Charles Rozier, M. Pierre Rozier (au front), M. Marcel Decaudin (au front), M. Jules Faur (au front), M. Jules Faur et leur fille, Mlle Marguerite Rozier, M. et Mme Léopold Hugon, Mlle P. Bessières, M. et Mme Debary, Mme veuve P. Rozier, les familles Xavier Rozier, Feyret et Penel ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Léopold ROZIER, Sergent-Fourrier au 49e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 mai 1915, à l'âge de 23 ans, leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin; ils remercient les personnes qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Une messe sera dite en l'église Saint-Paul le mardi 4 juillet, à neuf heures.

AVIS DE DECES ET MESSE

M. et Mme Ferdinand Sirben, Mme veuve Sirben, M. Henri Sirben, les familles Garralon, Tautzède, Sirben, Silvain, Callifour ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de prouver en la personne de

Paul-Bernard SIRBEN, Sous-lieutenant au 9e d'infanterie, mort des suites de glorieuses blessures le 31 mai 1915, à l'âge de 23 ans, et les informent qu'une messe sera dite dans l'église de Paillet le 6 juillet, à neuf heures (heure légale), pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS M. et Mme Henry Edouard de Lestapis, M. Jack Exshaw, MM. Guy et Richard Exshaw, Mlle Odette et Thérèse Exshaw, M. et Mme William Exshaw et leurs enfants, M. et Mme René de Lestapis et leurs enfants, M. et Mme Guy de Lestapis et leurs enfants, M. et Mme Guy de Lestapis, Desbassayns de Richemont remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie en assistant aux messes célébrées à Bordeaux et à Carignan pour le repos de l'âme de Caporal Arthur EXSHAW, du 49e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre.

COMMUNICATIONS

C. vils qui se recherchent

Mme Lasserre, bibliothécaire de la gare, à Saint-Palais (Basses-Pyrénées), désireait entrer en relations avec famille ayant un des siens au 62e d'infanterie, et qui pourrait lui donner des nouvelles de son mari, disparu le 17 avril, région de Verdun.

ATHLETISME

CHAMPIONNATS DE LA COTE D'ARGENT ET CHALLENGE BARIL. Victoire du Bordeaux-Etudiants-Club. — Dimanche dernier, devant un nombreux public, s'est disputé à Bourran la dernière journée du Challenge Baril et des championnats. Le B. E. C. a enlevé le challenge avec 261 points, devant l'A. S. M., 256 points. Il est à remarquer que l'équipe du B. E. C. est entièrement composée d'élèves du lycée de Bordeaux.

83 mètres haies : 1. Sigalas (B. E. C.), 11" 2/5; 2. Degall (B. E. C.); 3. Lapeyre (A. S. M.), etc. 1.500 mètres : 1. Charles (A. S. M.), 43' 2; 2. Pélé (U. A. L.); 3. Duchamp (U. A. L.); 4. Chevrerie (U. A. L.), etc.

Longueur avec élan : 1. Sigalas (B. E. C.), 5 m. 34; 2. Miramont (U. A. L.), 5 m. 49; 3. Feix (R. C. B.), 5 m. 46; 4. Jouanin (B. E. C.). Longueur sans élan : 1. Seguret (E. N.), 2 m. 96; 2. Magnout (E. N.), 1 m. 91 et Miramont (U. A. L.), 2 m. 91; 4. Brouillet (B. E. C.), 2 m. 82.

800 mètres relais : 1. B. E. C. (Degall, Tabuteau, Rousseau, Volpard); 2. R. C. B.; 3. A. S. M.; 4. U. A. L.

Classement des trois journées : 1. B. E. C., 261 points; 2. A. S. M., 256 points; 3. R. C. B.; 4. U. A. L.

Seniors Longueur avec élan : 1. Proux (B. E. C.), 6 m. 24; 2. Lannot (R. C. B.). Longueur sans élan : 1. Proux (B. E. C.), 3 m. 18.

83 mètres haies : 1. Proux (B. E. C.), 14" 1/5; 2. Gaudin (R. C. B.). 1.500 mètres : 1. Laliment (R. C. B.), 4' 33".

LA FARINE LACTÉE NESTLÉ

est composée d'une poudre de biscuit spécial et de lait condensé sucré. Par l'emploi d'une solution de malt sa digestion est grandement facilitée aux bébés et sa valeur nutritive augmentée. Le meilleur succédané du lait maternel. Son emploi prévient ou combat les affections intestinales si dangereuses aux nourrissons pendant l'époque des grandes chaleurs. Facilite le sevrage. Meilleure et moins chère que le lait de vache. Recommandé depuis près d'un demi-siècle par les autorités médicales du monde entier. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epiceries.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 2 juillet

Montés en rade : Phrygie, st. fr. c. Giuliani, de Grand-Bassam. Rabat, st. esp. c. Vigil, d'Aviles. Châteauneuf-Palmier, st. fr. c. X... de Dunkerque. Sildan, st

a demandé à continuer son service. N'a pas été...

QUINTE SERBE. — La vente des drapeaux et insignes a produit à Libourne 1.117 fr. 60.

SAUVEPAGE. — Un pêcheur, M. Barraud, a, devant l'abbatier, alors qu'il venait de déjeuner, sauvé un gamin de huit ans, sur le point de se noyer.

Félicitations à M. Barraud, qui est âgé de soixante-cinq ans.

ETAT CIVIL du 23 au 28 juin. Naissances: Camille-Léon Macs, sujet belge, route de Montagne; Edmond-Paul-Maurice Charenton, route de Montagne.

Publications. Lucien Labatut, soldat au 92e territoire, rue Beaujeu (impasse Saby); à Libourne, et Jeanne Diepche, journalière, même adresse.

Jean Cavalier, soldat au 35e d'infanterie, à Castillon; et Maria Lagha-Castéra, gérante des bains-douches, rue Thiers, 49, à Libourne. Décès: Madeleine-Emma-Gabrielle Vogla, rue Neuve, 63; Jean-Louis Marie-Nicolas-Victor Fourcaud, 67 ans, rue de la Vieille-France, 1; Jules Javerzac, 60 ans, au Ruste; Jean Cleyrat, 61 ans, à Cruzaud; Jean Sarrazin, 60 ans, rue de Bordes; Jean Coupric, 71 ans, rue Beaujeu, 45; Daniel Manson, soldat au 10e d'artillerie à pied, 43 ans, rue de Bordes.

Transcription. Pierre-Albert Royer, soldat au 58e d'artillerie, 23 ans, décédé le 22 mai 1916.

Lugon

CERTIFICAT D'ETUDES. — Les élèves Duvergier, Bouricaud, Bouhou, pour les garçons; et Lachaud, Bertheaux, Derives, pour les filles, sont reçus.

Sainte-Terre

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. — Tous les élèves présentés par M. Castéra et par Mlle Nau sont reçus. Ce sont: Garçons: Charles Magret, Yvan Magret, Yves Champagne, Charles Faure, René Landroide. Filles: Simone Lapeletrière, Madeleine Maurey, Andréa Mlle.

Créon

ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées au bureau de la perception les mardi 4 juillet de neuf heures à midi et de deux heures à quatre heures.

Coutras

LES ALLOCATIONS. — Le percepteur paiera les allocations les 5, 6 et 7 juillet, à son bureau de Coutras.

St-Médard-de-Guizières

LES ALLOCATIONS. — Les allocations pour les communes de la perception seront payées: Saint-Médard et Camps, lundi 3 juillet; Abzac, mardi 4 juillet; Saint-Seurin et Saint-Antoine, mercredi 5 juillet.

Sainte-Foy-la-Grande

ETAT CIVIL du 15 au 30 juin. Publications. de mariage: Paul Cramail, militaire, à Sainte-Foy-la-Grande, et Louise Cardeur, sans profession, à Geneyrières (Haute-Marne).

Décès. Jean-Isaac-Abel Marche, 66 ans, rue Sainte-Foy, 12; Marie-Emma Fourcaud, veuve Derage-Dumoulin, 66 ans, rue Victor-Hugo, 28; François Jonquère, 66 ans, à l'hopital; Marie Vigoroux, épouse Burgurieu, 45 ans, boulevard Laragnère, 66.

MARCHE du 1er juillet. — Cours pratiqués: Poulets, de 5 à 6 fr.; poules, de 3 à 4 fr.; canards, 3 fr.; pintades, 10 fr.; pigeons, de 2 fr. 25 à 4 fr.; oisons, de 15 à 17 fr.; canetons, 4 fr. Le tout la paire.

Œufs, de 1 fr. 70 à 1 fr. 80 la douzaine. Lapins, de 1 fr. 50 à 1 fr. 60 la pièce. Artichauts, de 2 fr. à 4 fr. 50 la douzaine. Fraises, 40 c. l'assiette. Champignons, de 2 à 4 fr. le panier. Porcets, de 4 à 5 fr.; nourris, de 90 à 110 fr. Le tout la pièce.

La Réole

MARCHE du 1er juillet. — Cours pratiqués: Mails, 30 fr.; graine de balais, 16 fr. Le tout l'hectolitre. Graines, 3 fr.; jambon, 4 fr.; jambon coquille, 3 fr. 10. Le tout le kilo.

Poulets, de 7 fr. 50 à 8 fr. 50; canards communs, de 8 fr. 50 à 9 fr. Le tout la paire. Œufs, de 1 fr. 70 la douzaine.

Gornac

ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à la mairie de Gornac, mercredi 5 juillet, à 2 h. 1/2, dans l'ordre suivant: Mournens, Castelvieuil, Gornac.

Coirac

ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à la mairie de Coirac, mercredi 5 juillet, à 11 heures, pour les communes de Saint-Brice et de Coirac.

Frontenac

ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées mercredi 5 juillet, à 8 heures du matin, pour la commune de Frontenac. Pour les autres communes de la perception, elles seront payées: vendredi 7 juillet, dans l'ordre suivant: Cossac et Courpiac, à 8 h. 30; Bellefond, 9 h.; Romagne, 9 h. 30; Lugazon, 10 h.; Martres et Saint-Genis, 10 h. 30.

Rions

MORT GLORIEUSE. — Notre jeune concitoyen Marcel Arnaud, sous-lieutenant au 15e régiment d'infanterie, est tombé face à l'ennemi, à la tête de ses hommes, à l'âge de vingt-deux ans.

Brave, d'un caractère doux, d'un cœur généreux, il était estimé de ses chefs et aimé de ses hommes.

Bazas

POUR LA PATRIE. — Notre compatriote M. Charles Deroc, sous-lieutenant au 14e d'infanterie, a été blessé par un éclat de grenade.

Pour la deuxième fois, M. Bour, capitaine au 20e d'infanterie, a été blessé à une main par une balle.

SERVICE MEDICAL. — M. Paul Lamarque, de Bazas, étudiant en médecine, soldat au 108e d'infanterie, est nommé médecin auxiliaire.

LA TAXATION. — Le maire de Bazas rappelle aux commerçants la loi du 2 avril 1916, les décrets des 2, 13 et 18 mai 1916 et l'arrêté préfectoral du 9 juin dernier, concernant la taxation des denrées, et en particulier celle de l'avoine, son, sucre, etc.

Dans son décret de l'article 3 de la loi du 2 avril 1916, ordonne l'affichage des prix dans les locaux où les denrées non taxées sont en vente.

Les commerçants vendant au-dessus de la taxe seront signalés à la mairie, qui transmettra les plaintes au parquet, lequel poursuivra en vertu de l'article 419 du Code pénal.

CONCOURS DE LA RACE CHEVALINE. — Un concours de pouliches et de poulains aura lieu à Bazas le jeudi 3 août, à neuf heures et demie du matin, sur le champ de foire.

Les primes suivantes y seront accordées: Poulinières: une prime de 200 fr.; une de 150 fr.; sept de 100 fr.; une de 50 fr.; majoration, 250 fr., non suitées, 200 fr. Poulaches de deux ans: une prime de 75 francs; quatre de 50 fr. Poulaches de trois ans: deux primes de conservation de 400 fr.; six primes de 100 fr.; une de 50 fr.

ETAT CIVIL du 1er juillet. Décès: Jean Monicart, rentier, 90 ans.

MARCHE du 1er juillet. — Cours pratiqués: Veaux de 15 à 16 fr. les 50 kilos. Porcs, de 130 à 130 fr. les 50 kilos. Nourris, de 70 à 118 fr. la pièce. Poules, de 7 à 8 fr.; poulets, de 6 à 10 fr.; dindons, de 14 à 26 fr. Le tout la paire. Œufs, de 60 c. à 1 fr. 90 la douzaine. Lapins, de 1 fr. 50 à 3 fr. la pièce. Pommes de terre, de 15 à 16 fr. l'hectolitre. Haricots, de 1 fr. 75 à 2 fr.; noix, 1 fr. 20; prunes, de 2 fr. 50 à 2 fr. 75. Le tout le picotin. Paille de seigle, 7 fr. 50; foin, de 3 à 4 fr.; son (taxé), 8 fr. 50; avoine (taxée), 15 fr. 50. Le tout les 50 kilos.

Tourteaux de lin, de 36 à 40 fr.; graine de lin, de 40 à 70 fr.; farine de maïs, de 40 à 45 fr.; surin, de 50 à 55 fr.; super-phosphates, de 13 à 14 fr.; sulfate de fer, de 12 à 13 fr.; sulfates, de 38 à 39 fr.; plâtre, 3 fr.; sel marin, de 10 à 11 fr. Le tout les 100 kilos.

Chronique Régionale DORDOGNE

BERGERAC MEDAILLE MILITAIRE. — Le soldat Antoine Delcombel, du 9e régiment d'infanterie, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire avec cette citation: «Soldat courageux, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé grièvement au début de l'attaque, a continué à se porter en avant avec ses camarades et a vaillamment combattu jusqu'à son sacrifice. Perte de l'usage du bras droit.» (Croix de guerre avec palmes).

Le soldat Delcombel est condecoré au Palais de justice de Périgueux.

A L'HONNEUR. — Notre compatriote, le capitaine de Tessières, qui a été longtemps officier au 108e, a été décoré de la croix de guerre, avec cette citation: «Commandant d'une compagnie de mitrailleuses d'élite, est resté huit jours peins sur une position, sous un très violent bombardement, exécutant avec le plus grand mépris du danger les reconnaissances les plus périlleuses pour placer judicieusement ses pièces. Toutes ses pièces ayant été détruites et entrées, a fait mettre balonnète au canon et a maintenu ses mitrailleuses en première ligne.»

Le capitaine de Tessières avait participé à l'assaut d'un fortin, et la croix de la Légion d'honneur lui avait été conférée pour avoir entraîné ses hommes à la victoire.

Le soldat François Durand, du 308e d'infanterie, fils de M. Durand, maire de Sainte-Innocence-d'Eymet, neveu du capitaine Durand, a mérité les deux citations suivantes: 1. «Durant l'attaque d'un petit poste allemand, y a pénétré en se roulant par dessus les fils de fer, et a contribué à la capture d'un prisonnier.» 2. «Durant une attaque dans la nuit, s'est bravement porté au secours d'un camarade pour le dégager. A aidé à rapporter dans nos tranchées un lance-grenades pris à l'ennemi.»

M. Henry du Soulas, sergent au 308e d'infanterie, réformé n. 1, a reçu la croix de guerre avec cette citation: «Sous-officier courageux, a été grièvement blessé en allant porter un ordre sous un feu très violent.»

LES GRANDES VACANCES. — Les vacances, dans les écoles primaires publiques, sont fixées comme suit: Sortie: le samedi 5 août, après la classe du soir. Retournée: le lundi matin, 2 octobre.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 2 Juillet Bureau central météorologique de Paris

De faibles pluies sont tombées sur les Iles-Britanniques, le Danemark et les Pays-Bas. En France, des orages ont éclaté dans le Sud-Ouest; ils n'ont donné de pluie qu'à Bordeaux (11^h) et à Arcachon (3^h).

Ce matin, le temps est nuageux dans le Nord, couvert dans l'Ouest, brumeux dans le Sud. On signale un orage à Besançon et à Lyon.

La température a monté légèrement dans la plupart de nos régions. Le thermomètre marquait ce matin 14° au fort de Servance, à Nantes et à Brest, 15 à Dunkerque et à Bordeaux, 17 à Paris, 18 à Nancy et à Biarritz, 20 à Lyon et à Marseille, 22 à Alger, 23 à Clermont-Ferrand.

En France, le temps va rester généralement brumeux et chaud. Des orages sont probables.

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Voici le résumé des observations météorologiques faites à l'Observatoire de Bordeaux-Floirac pendant le mois de mai 1916:

Table with columns: DATES, Pression, Température, Minimum, Maximum, Vent dominant. Rows show daily weather data for May 1916.

Remarques. — Du 1er au 6, le temps est troublé; les vents soufflent avec une certaine énergie des régions Sud, et la température se tient au-dessus de la normale.

Du 7 au 15, les vents d'entre N.-O. et N.-E. prédominent, et il fait assez frais.

Le temps se maintient sec et chaud du 16 au 23; deux fois, pendant cette période, les maxima de température dépassent 30 degrés.

La dernière semaine est un peu orageuse; le vent, très faible, n'a pas de direction bien fixe, et la température est plutôt fraîche.

La moyenne mensuelle de la température, 15°43, dépasse la normale de 0°65. Dans ce mois, les orages sont rares et de faible intensité. F. C.

INDISPENSABLE à toute Personne qui Voyage

Indicateur P G

CHEMINS DE FER MIDI — ORLEANS — ETAT Economiques & Départementaux

Pour le SUD-OUEST EDITION du MOIS de JUILLET

comprenant les très nombreuses et importantes modifications qui viennent d'être faites, à dater du 1er juillet, sur tous les réseaux.

L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la «Petite Gironde», les kiosques et les bibliothèques des gares.

Prix: 40 centimes (Franco poste, 45 centimes.)

A LA RECHERCHE DES ENFANTS SERBES

Notre Mission en Albanie (Janvier 1916)

Un volume in-octavo avec 20 illustrations photographiques. Vendu au profit de l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre. Prix: 2 Francs

Pour les Lycées, Collèges et Ecoles, 1 fr. 25 par cinq exemplaires. Pour les Commandes, s'adresser à Paris, Permanence Centrale, 40, quai d'Orléans, Etretat (Seine-Inférieure); Nice, 15, boulevard Victor-Hugo; Orléans, 21, rue Bannier.

UN ANNIVERSAIRE

LA VÉRITABLE Mode Française

DE PARIS

entre dans sa deuxième année et déjà elle a conquis les sympathies de la majorité des femmes qui aiment l'élegance de bon aloi.

Son grand succès réside: tout dans le soin apporté au choix des modèles, simples et élégants, sélectionnés dès leur apparition dans les ateliers de couture.

La Véritable Mode Française de Paris a su conserver au goût français tout son charme et son élégance simplifiée. C'est le journal le plus complet des couturières et des femmes qui s'habitent bien. Les descriptions de ses modèles en facilitent l'exécution.

La Véritable Mode Française de Paris paraît chaque mois sur 28 pages de luxe. Les suppléments de ce mois (un patron de juquette et une belle Gravure colorée d'un tailleur, hors texte) en remboursent plusieurs fois la valeur. Le prochain numéro contiendra, en plus d'une belle gravure colorée d'un élégant tailleur, le patron de la jupe du tailleur, dont nous donnons la jaquette dans ce numéro.

50 centimes le Numéro Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE DE PREMIERE MAIN du 1er juillet 1916

Agneaux. — Pays ou Aveyron, 1re qual., 100 kilos, 310 à 330 fr.; 2e qual., 280 à 290 fr.; 3e qual., 260 à 280 fr.; Périgord ou Basque, 1re qual., 280 à 310 fr.; 2e qual., 250 à 280 fr.; 3e qual., 230 à 260 fr.

Chèvreaux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 240 à 250 fr.; Haute-Vienne, 240 à 260 fr.; Périgord, 270 à 280 fr.

Coquillages. — Moules, les colis, 10 à 12 fr.; palourdes, 6 à 8 fr. Fruits. — Abricots, le kilo, 80 c. à 1 fr. 20; amandes vertes, 50 c. à 70 c.; cerises, les 100 kilos, 80 à 110 fr.; citrons, le cent, 6 à 9 fr.; fraises, la caisse, 70 c. à 1 fr. 20; framboises, 70 c. à 90 c.; groseilles, le kilo, 70 c. à 80 c.; oranges, le cent, 7 à 12 fr.; pêches, le kilo, 80 à 1 fr. 50; poires diverses, les 100 kilos, 80 à 40 fr.

Lapins. — Lapins, les 100 kilos, 290 à 300 fr. Légumes. — Artichauts, le panier, 40 à 50 fr.; asperges, le panier, 30 à 40 fr.; carottes, le panier, 90 c. à 1 fr.; chicorée, la douz., 70 c. à 1 fr. 40; cresson, 60 c. à 1 fr.; échalotes, le panier, 30 c. à 1 fr.; épinards, la douz., 2 fr. à 2 fr. 50; haricots verts, le kilo, 80 c. à 1 fr. 50; grains, 60 c. à 80 c.; laitues, la douz., 70 c. à 1 fr.; navets, 15 c. à 1 fr.; oseille, 30 c. à 50 c.; petits pois, le kilo, 60 c. à 75 c.; pommes de terre violettes, 100 kilos, 20 à 25 fr.; nouvelles, 30 à 40 fr.; tomates, 100 kilos, 50 à 80 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 153 à 160 fr.; Nord, 156 à 158 fr. Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 50 c. à 4 fr.; moyennes, 1 fr. 50 à 2 fr.; petites, 60 c. à 1 fr.; barbues, 2 fr. 50 à 3 fr.; crevettes (Arcachon), 1 fr. 50 à 3 fr. 50; crevettes (Santé), 4 fr. 50 à 7 fr. éperlans ou troques, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 25; gros poissons, les six, 3 à 10 fr.; moyens, 5 à 6 fr.; petits, 1 douz., 2 à 3 fr.; homards, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 50; langoustes, 6 à 7 fr.; maquereaux, le cent, 20 à 40 fr.; martrames, la pièce, 8 à 12 fr.; merlans, le kilo, 80 c. à 1 fr.; merlus, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 50; moules, 2 fr. 50 à 3 fr.; raies, 90 c. à 1 fr. 20; rougets barbets, la douz., 1 fr. 50 à 4 fr.; rousses, le kilo, 1 fr. 25 à 1 fr. 75; royans d'Arcachon, le cent, 4 à 5 fr.; sardines de Bayonne, 6 à 6 fr.; soles grosses, le kilo, 5 à 6 fr.; moyennes, 4 à 5 fr.; petites, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; thons, 2 fr. à 2 fr. 50; turbot, 2 fr. 50 à 3 fr. 50.

Poisson d'eau douce. — Aloses, la pièce, 2 à 5 fr.; gats, la douz., 2 à 3 fr.; gaites, 3 à 5 fr.; mules, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; saumons frais, 7 à 8 fr. Canards, 100 kilos, 300 à 350 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 22 fr.; gras, 30 à 40 fr.; asperges, 24 à 28 fr.; poules et coqs,

100 kilos, 350 à 400 fr.; poulets, 400 à 450 fr. (Le tout poids mort.)

Revue de la Semaine

Bordeaux, 2 juillet. GRAINS ET FARINES

Blés. — La récolte en terre ne semble pas avoir trop souffert des pluies et de la température froide de la dernière semaine, et la récolte paraît s'être faite en de bonnes conditions. Dans le Midi et le Sud-Ouest, on apprécie de la moisson, et il se confirme que la récolte sera très abondante. Une période de beau temps serait maintenant nécessaire pour assurer la maturation et permettre la moisson dans nos régions.

Les livraisons faites par le ravitaillement civil sont assez régulières, sans pouvoir cependant satisfaire à tous les besoins; mais de ce fait, le demande est moins active pour le Midi. Les offres de la culture ont repris un peu d'importance, et comme la demande est restreinte, les cours sont plus faibles. Il est certain que si le gouvernement donnait l'ordre aux préfets des départements producteurs de laisser sortir librement les blés de ces départements, la situation commerciale s'améliorerait encore.

Les marchés américains sont encore en légère baisse sur les précédents. La demande est devenue plus active et la température étant favorable aux récoltes.

On cote: Blés de Seine-et-Marne et de l'Eure-et-Loir, 33 fr. 50 à 33 fr. 75; blés du Centre et du Midi, 32 fr. 25 à 32 fr. 50; blés de Bretagne, 32 fr., le tout les 100 kilos, départ; blés de pays, 25 fr. à 25 fr. 50 les 80 kilos, aux usines.

Farines. — La situation a été assez délicate cette dernière semaine sur notre place, par suite de retard dans le déchargement d'un grand chargement de farine américaine. Ces a-coups pourraient être évités si on autorisait la sortie de la farine des départements producteurs, comme le Lot-et-Garonne par exemple, qui fournit beaucoup à Bordeaux.

Issues. — La tendance est plus ferme sur notre place, par suite de retard dans le déchargement d'un grand chargement de farine américaine. Ces a-coups pourraient être évités si on autorisait la sortie de la farine des départements producteurs, comme le Lot-et-Garonne par exemple, qui fournit beaucoup à Bordeaux.

On cote: Farines de première qualité, 44 fr. 50; farines du ravitaillement civil, 43 fr.; farines de cylindre du Centre et du Haut-Pays, 45 fr. 50 à 46 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — La tendance est plus ferme sur notre place, par suite de retard dans le déchargement d'un grand chargement de farine américaine. Ces a-coups pourraient être évités si on autorisait la sortie de la farine des départements producteurs, comme le Lot-et-Garonne par exemple, qui fournit beaucoup à Bordeaux.

On cote: Roux Plata, juillet, 30 fr. 50; sur août-septembre, 35 fr. 50; sur 4 de septembre, 34 fr. 75 à 35 fr., le tout les 100 kilos logés, sacs d'origine pris sur quai Bordeaux.

Avoines. — La culture ne paraît guère déçue de la taxe, et l'approvisionnement des grandes villes devient de plus en plus difficile. La commission d'agriculture du comité d'action économique de la 18e région déclare dans son rapport: «Qu'il n'apparaît plus possible de se procurer cette céréale au prix de la taxe actuelle. Les cultivateurs ont des difficultés de satisfaire aux besoins de la consommation, et ils effectuent sans bordereau à leurs clients.» A l'heure actuelle, les acheteurs et l'exportateur nous l'avons dit, a été donné par certaines administrations publiques, se préoccupent peu des prix, et veulent surtout trouver l'avoine nécessaire à leurs chevaux. Par suite de la détaxation de la culture, le commerce est dans l'impossibilité matérielle de satisfaire aux besoins de la consommation, ceci est l'avis général, et ne cesse de réclamer que le gouvernement fasse des distributions d'avoine. Ce serait, dit-on, le seul moyen de ramener des stocks, pour obliger la culture à donner au prix de la taxe, d'avoir recours à la réquisition.

On cote: Noix de commerce, 42 à 45 fr. les 100 kilos, départ. Orges. — La demande s'est arrêtée et les cours ont brusquement fléchi. On cote: Orges de pays, 49 à 50 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande est nulle, et les cours sont plus faibles. On cote: Seigles de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES Il se traite peu d'affaires, et les cours restent très variables et subordonnés aux besoins des acheteurs.

On cote: Crème de tartre, 1 fr. 20 à 1 fr. 35. Tartres, 2 fr. 55 à 2 fr. 70. Cristaux de tartre, 2 fr. 85 à 3 fr., le degré, selon rendement.

Crème de tartre, 425 à 450 fr. les 100 kilos. Acide tartrique, 980 à 1,000 fr. les 100 kilos, prix nominaux.

METALX On cote: Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 515 fr. Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 465 fr. Plomb saumons, les 100 kilos, 105 fr. Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr. Plomb laminé, les 100 kilos, 120 fr. Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 335 fr. Etain Détroit, les 100 kilos, 650 fr. Etain Banka, les 100 kilos, 650 fr. Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

LE MARCHE DU QUIVRE A LONDRES La forte baisse presque quotidienne depuis le commencement du mois s'est enfin arrêtée à un échec vers le milieu de la semaine, mais seulement après avoir subi une autre chute de 15 par tonne pour le «Standard». Les acheteurs et consommateurs continuent à suivre avec beaucoup d'intérêt la descente rapide des cours, en ne faisant que des achats insignifiants et isolés, mais lorsque jeudi passé la valeur fut déclarée à 2 96.10 comptant, et 2 94.10 terme, la situation changea subitement; on commença à faire des achats, et la tendance du marché se raffermir immédiatement, résultant pour la semaine dans un chiffre d'affaires d'environ 450 tonnes, à des prix de 30 à 40 shillings par tonne, au-dessus de la plus basse cotation. La clôture enregistrée à 2 93.10 pour le prompt, et 95.10 à livrer.

Le marché des qualités raffinées fut relativement plus constant et mieux soutenu par des demandes plus étendues de la part de la consommation. Cependant, par suite de rapports plus favorables de l'Amérique, la valeur de l'«Electrolytic» a diminué de 2 10 par tonne, mais les «Lames Fortes» n'ont perdu que 2 4 par tonne. L'opinion que nous avons exprimée il y a quelque temps que l'accroissement de la production dépasserait l'augmentation dans la consommation, est bien confirmée par la baisse. Toutefois, on doit s'attendre à des fluctuations occasionnelles à la hausse, vu que les fabricants américains peuvent assez facilement arrêter les approvisionnements existants par une restriction dans la production, ce qui est cependant peu vraisemblable à présent, les besoins des Alliés augmentant au lieu de diminuer.

CHRONIQUE VINICOLE Bordeaux, 2 juillet. La semaine écoulée ne présente rien de particulier à signaler. Notre confrère «le Moniteur» a écrit: «Une note aussi bonne que celle donnée à la précédente semaine peut être attribuée à celle qui vient de finir, en ce qui concerne la situation du vignoble français, toujours pris dans son ensemble.

Le mildew serait-il fatigué par ses violentes attaques de l'an dernier? Ce qui paraît certain, c'est que, bien que, comme toujours du reste, il fasse, par-ci ou par-là, ses apparitions, le mal qu'il a pu causer n'a pas eu d'im-

portance jusqu'à présent. Or, voilà à peu près passés le mois de juin qui en 1915 avait été si néfaste; en quelques semaines, la terribile cryptogame avait anéanti de superbes espérances. Tout permet de croire, à l'heure présente, qu'il n'en sera pas ainsi cette année-ci.

La floraison est achevée dans le Midi. Elle s'est bien faite. En Bourgogne, dans le Bordelais, elle le sera incessamment. Le temps ne signalera pas toujours être favorable, mais elle pourra être la future récolte, sous réserve bien entendu des événements. Et cette réserve est d'autant plus à formuler que l'on continue à signaler la pyrale et la cochyliis, et que si la première n'a pas occasionné de dommages sérieux jusqu'à cette heure, la seconde peut être mauvaise à un moment donné.

«Les orages sont à craindre. Il y en a eu déjà quelques-uns; mais s'il ont occasionné quelques dégâts, ceux-ci sont, tout à fait locaux.

«Pour l'instant, c'est l'état présent que l'on envisage, et comme il est satisfaisant, les cours pratiqués pour les affaires sur souche s'en ressentent, car si officiellement on note de 36 à 42 fr. dans le Midi, on parle d'opérations traitées à des prix moins hauts; une assez forte poignée d'acheteurs, qui ne s'attendent pas à ce qu'il y ait de conditions particulières autour de ce chiffre. Mais ce qui reste acquis, c'est un mouvement de descente des cours du vin blanc.

«Les vins blancs, il y aurait un même mouvement à enregistrer pendant la semaine dernière; si se chiffrent par deux points de baisse sur les prix d'il y a une semaine. Il est vrai qu'il peut y avoir des conditions particulières autour de ce chiffre. Mais ce qui reste acquis, c'est un mouvement de descente des cours du vin blanc.

«Les affaires, en somme, sont toujours au calme sur tous les marchés vinicoles. On s'y préoccupe avant tout de la récolte sur pied.»

HERAULT Béziers. — Pas de changement à signaler depuis notre dernier bulletin; les vins de la récolte 1915, en raison de leur rareté, se tiennent toujours très fermement; on n'en trouve pas à moins de 71 à 75 fr. l'hectolitre, nu, pris à la propriété.

Les sur souche donnent toujours lieu à de nombreuses transactions sur la base de 38 à 42 fr., suivant le degré garanti.

«Au cours d'un de nos derniers marchés,

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Où sont-ils ceux-là ? Tu le sais bien. Elle secoua tristement la tête : — Non, je ne le sais pas. — Ecoute j'ai travaillé pour toi... pour nous. Ma mère sait quelle te doit la vie de son fils. Elle t'en est reconnaissante, et elle sera avec nous. Mais, je t'en prie, ne me force pas d'aller plus vite que me le permettent les circonstances. Trop de hâte nous perdrait peut-être sans retour. J'ai à surmonter plus d'obstacles que tu ne crois. — Ces obstacles, pouvez-vous me les faire connaître ? — A quoi bon ? Connaître les vilains côtés de la vie est une science que je voudrais te voir ignorer toujours. Sache seulement que je ne suis pas en tout maître de mes volontés. Mon droit le plus incontestable, ce n'est pas de te contester, si je le réclamais avec trop de précipitation. — Il y a une question que vous devez me permettre. M'aimez-vous ? — Oui, depuis le premier jour que je suis venu ici.

Les papouilles de la jeune fille battirent vivement. Elle inclina le front et dit : — Merci, Jean. Maintenant je suis heureuse. Elle appuya sa tête sur la poitrine de son ami. Lui, caressant de la main les fins cheveux dorés couronnés : — Tu es mon bien le plus précieux ! Tandis qu'autour d'eux, lentement, le jour diminuait, ils restèrent ainsi, oubliant les agitations du passé et l'obscur avenir.

Le mariage de Joseph Lestrades et de Mariette Bourdier, qui, tour à tour affirmé, puis démenti, avait pendant un été inspiré tant de propos divers, fut enfin célébré le samedi, 23 septembre, par un très beau soleil automnal. Ce devait être l'événement important de l'année. Toutes les familles notables du pays s'y trouvèrent représentées. Marthe Carrier y assista, ayant pour cavalier le cadet du Mas-Perdus, son cousin. On ne s'étonna pas de voir les Paulhermannier seuls à cette belle assemblée de Cotarroux et de Cotarroux. Au milieu de ce remue-ménage, ils vaguèrent tranquillement à leurs travaux habituels. Comme les autres jours, Jean conduisit ses vaches au Puy-Rond. Il paraissait plein d'indifférence, comme si cette plus grande animation de la campagne, ce roulement inusité de voitures sur les routes n'eussent éveillé en lui aucun souvenir douloureux. Le nouvel amour avait-il si bien vaincu l'ancien, que le spectacle de sa fiancée de jadis conduite à l'autel par un rival n'amenât pas une ombre sur son front ? Ou bien dominait-il ses sentiments, et par un effort héroïque de volonté, parvenait-il à n'en laisser rien paraître ?

Sur le Puy-Rond, arrivée la première, Louise l'attendait. Un peu de fièvre était dans ses yeux. La pensée de ces noces qu'on allait célébrer la troublait car, libre, Mariette lui semblait toujours à craindre. La jeune bergère attendait donc avec impatience l'heure qui la délivrerait de ce souci. Jusqu'au dernier moment, elle avait redouté un de ces incidents qui surgissent à l'improviste, et font échouer les projets les mieux préparés. L'aube de ce jour l'avait trouvée les yeux grands ouverts, toute nerveuse et agitée. Elle éprouvait un indicible soulagement à se répéter « Ce soir Mariette sera la femme de Joseph Lestrades ». Lorsque Jean parut, elle s'élança vers lui, et avec plus de vivacité elle tendit son front afin de recevoir le baiser qu'il lui donnait maintenant chaque matin. Depuis que le jeune homme lui avait dit qu'il l'aimait, aucun nuage n'avait troublé la tendre intimité de leurs rapports. Leurs journées s'étaient écoulées en de charmants tête-à-tête. Lui se laissait envelopper par la douceur d'un amour dont il savait apprécier les délicatesses. Ni Mariette Bourdier, ni aucune de celles qu'il avait fréquentées autrefois ne lui avait fait sentir rien de pareil. Celles-là, il les avait plus ou moins convoitées ; mais même en les désirant, il découvrait en elles quelque tare physique ou morale, une vulgarité de geste ou de pensée, par quoi il les méprisait un peu. Il les jugeait d'essence inférieure, et il prenait volontiers avec elles des allures de maître. Près de Louise, il éprouvait une tout autre impression. Il l'aimait parce qu'elle était plus belle qu'aucune autre. Mais d'elle, il aimait aussi l'âme et l'esprit. Pourtant, à songer que lorsqu'il le voudrait, elle serait à lui comme l'aurait été Mariette Bourdier, alors la fièvre du désir s'allumait en lui. Sa volonté faiblissait sous les assauts de l'instinct. Et au sortir de ces luttes souterraines contre lui-même, parfois il s'étonnait d'avoir pu réprimer le geste brutal qui aurait terni la pureté de la vie.

De ces tentations, de ces combats intérieurs, la jeune fille ne savait rien. Or, ce matin-là, en lui posant sur le front le baiser habituel, Jean attrista son amie contre son cœur et l'y retint longtemps. Louise goûta la douceur de cette caresse, puis elle demanda : — N'est-ce pas, mon Jean, que nous sommes heureux, nous ? — Oui, avec toi j'ai retrouvé cent et cent fois plus de ce que j'avais perdu. Elle eut un tressaillement joyeux, et peltonnée toute contente lui, dans un élan de reconnaissance, elle dit : — Je t'aime, mon Jean. Il se pencha pour lui couvrir de baisers le front et les yeux. Enlacés, ils montèrent jusqu'à la lisière des bois, et ils choisirent pour s'asseoir une place d'où le regard embrassait le plateau de Reilles et la route qui, de ce village, dévale en pente oblique vers le bourg. Autour d'eux, les élégantes digitales balançaient leurs clochettes, le vent demeurait léger, et l'ombre était douce. Assis, Jean et Louise causaient avec tranquillité. Ils n'avaient fait aucune allusion au grand événement qui mettait en rumeur tout le pays ; mais leur regard se portait involontairement sur ce chemin de Reilles, par où devait passer le cortège nuptial se rendant à l'église de Saint-Vincent. Sur le coup de dix heures, la première voiture parut au sommet de la côte, puis une seconde, puis une troisième. Il y en avait bien

une quinzaine, traînées par de lourdes juments, que leurs propriétaires conduisaient eux-mêmes. La descente fut rapide. Le chemin de ces se trouvant à découvert dans toute sa longueur, Jean et Louise purent suivre des yeux le défilé jusqu'à l'entrée du bourg. Le fils Paulhermannier n'avait rien dit, mais il était devenu tout pâle. Et maintenant il demeurait pensif, machonnant un bout d'éclat de cigarette... Louise, qui le guettait avec une attention jalouse, sentait à la voir ainsi une angoisse l'oppresser. C'était l'autre qu'il aimait encore, celle qui venait de passer, parée et joyeuse, qui allait dans un défilé de luxe, unir solennellement sa destinée à l'époux de son choix. Il n'oubliait pas ; il n'oubliait jamais. Et malgré toutes les promesses, elle ne serait jamais, elle, qu'une pauvre créature acceptée par pitié ou par dépit ; dont on payait le dévouement futur avec de fallacieuses paroles. Elle se faisait aussi, comprenant que si elle ouvrait la bouche, il n'en sortirait que des sanglots. Elle ne voulait pas que Jean la vit pleurer, puisque pour apaiser ses pleurs, il mentirait une fois de plus. Une heure s'écoula, pleine d'anxiété pour la jeune fille. Lui semblait ignorer qu'elle fût là, si proche, et qu'elle eût tant de chagrin. Il ne faisait pas un geste, et demeurait pâle. Mais lorsque des salves lointaines de coups de fusil apprirent que les nouveaux époux sortaient de l'église, il tressaillit fortement et regarda autour de lui, comme quelqu'un qui, ayant perdu toute notion de temps et de lieu, ne se reconnaît plus.

Petite Correspondance QUESTIONS MILITAIRES — François Durcourt, Uza, — 1. Oui, mais pas officiellement. — 2. Vers le mois d'octobre probable. — R. D., cl. 18, Saint-Emilion. — 1. Il faut passer une visite et être reconnu apte. Ecrivez au commandant du dépôt des équipages de la flotte à Rochefort. — 2. Quatre ou cinq ans. — 3. Acte de naissance et certificat de bonne vie et mœurs. — G. M. D., Pallat, — 1. Ces permissions ne sont pas réglementaires. Elles n'ont pu être accordées par certains chefs de corps qu'à titre exceptionnel. On peut donc les refuser. — 2. Vous avez raison, mais tâchez de vous arranger à l'amiable avec les fils de votre locataire, ou voyez le juge de paix.

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF Contre : CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES DE FOIE, VICES DU SANG SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD Seul récompensé aux expositions. Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES. CH. HEUDEBERT ALIMENTATION des ENFANTS et des CONVALESCENTS FARINE LACTÉE - CACAO A L'AVOINE PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME Crèmes et Flocons ; orge, riz, avoine. Farine de Banane EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envol BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine)

VENTE DE 160,000 Bouteilles vides dont 80,000 bordelaises, 7,000 champenoises, 8,000 litres, 6,000 bouteilles à bière et le reste en bouteilles diverses de toute nature : 67 paniers en osier et 500 paillons, provenant du Ministère de la guerre. Le samedi 8 juillet 1916, à 2 heures après-midi, 42, rue du Commerce, à Eprenay, il sera procédé par le Receveur des Domaines, en présence de M. le Sous-Intendant militaire, à la vente aux enchères publiques de 160,000 bouteilles et litres, 67 paniers et 500 paillons provenant du Ministère de la guerre. La vente aura lieu par lots préparés d'avance, sans garantie. L'enlèvement devra être effectué dans un délai maximum de 15 jours. Au comptant et 5 % en sus pour frais de vente. Le Receveur des Domaines, GOUTIER.

VENTE APRES DECES DE 427 BARS NUBRAT, D'AMMONIAQUE AVAIRE Lundi 17 juillet, à trois heures de l'après-midi, il sera vendu publiquement, par le ministère de M. G. GUFFLET, courtier assermenté dans un magasin de la rue de la Falencerie, pour compte de qui de droit, 427 bars nubrats d'ammoniaque provenant du vapeur « AVELLANEDA ». S'adresser au courtier vendeur, 4, place Gabriel. Ayant été guéri d'une maladie d'estomac décliné, incurable, j'offre faire connaître traitement bon marché suivi. NICOLAS, 11, rue Murcie, à NARBONNE (Aude).

INSTITUT CAPILLAIRE DE LA MOTHE 3, rue Vieille-Tour (près du cours de l'Intendance), Bordeaux. Traitement des maladies du cuir chevelu, repousse des cheveux garantie. Reconstitution de l'épiderme ramenant les cheveux gris ou blancs à leur couleur primitive aux Dames et Messieurs. Nettoyage de têtes pour Dames avec des produits spéciaux pour la reconstitution de l'épiderme. Prix : 25 fr. 11 Arrêt de la chute des Cheveux. Destruction des Pellicules dans une seule application. Consultation gratuite (ou écrite) tous les jours : de huit heures à douze heures, et de quatorze heures à dix-huit heures.

SIÈGES ET MEUBLES EN ROTIN Tous genres. Prix modérés. — Cours de Toulouse, 246, Bordeaux. 10, rue Margaux, 10, Bordeaux Syphilis, Blennorrhagie, Métrites, Rétrocissements

MAISON J. MAURIN Café EXCEL, 2 fr. le demi-kilo LUNDI, ce même Café sera vendu 1 fr. 80 seulement. PIQUEUR des VINS et CIDRES évitée pendant chaleurs, vidanges, etc. Le "Préservateur légal", M. DOERZAPPE, 3, pl. Parlement, Bordeaux

CHEVAUX CAUD route de Fronsac, Libourne, vient de recevoir un grand convoi chevaux tous genres, tous prix. Bon nombre de chevaux de petits prix. MARIAGE. Dem. sér., dist., ép. mutuelle 35 ans, mêm. qualités. Discretion réciproque exigée. Ecrire détails. Adr. bur. journ.

Reprise des Affaires Pour vous permettre une reprise énergique, louez d. machines à écrire toutes marq. dep. 10 fr. par mois, Inter-Office, 52, allées de Tourny, 52. — Téléphone 9-61. COIFFEUSE POUR DAMES, pel, teintures, postiches, manucure. Mlle VILLENEUVE, 11, rue Sainte-Catherine, au 1er étage.

A VENDRE FERS DE DEMONSTRATION, comprenant : 12 colonnes en caisson de 3 m. 50 à 7 m. 25 environ de longueur ; 20 poutrelles de 2 m 50 à 3 m. 50 de longueur. S'adr. à l'Usine des Tramways, 41, rue Serr, à La Bastide. BRIQUETS, pierres Auer moyennes (57), f. 13 le cent f. env. m. Grellinger, 42, pl. Bachelier, Toulouse.

AV. cause dépr., mobilier mod. d'orne, pet. px, Judalque, 43. ON DEMANDE pour Paris un employé très au courant des assurances maritimes. Situation d'avenir. Ecrire Bretagne, Agence Havas, NANTES. ON achète propr. de 15 à 30,000 fr. av. mais. conf. 32, b. Talence. HOMME robuste ayant référé, pour transport bagages et courses, Hôtel de Normandie, Bordx. GARÇON DE MAGASIN demandé de 56, rue du Loup, Bordeaux. ON DEM. bonne à tout faire de 3 à 5, rue du Cloître, Bx. BEAU CHEVAL, 7 a., g. labour, à vend., r. Beaufeuilly, 21, Bx.

VENTE APRES DECES par le ministère de M. A. Lacape Greffier à Castelnaud-de-Médoc. Le dimanche 9 juillet, à deux heures du soir, à Castelnaud, place de la Liberté : Beau mobilier ancien : lits, armoires, buffets, tables-bureau, chaises, montre de dame, vaisselles, verroteries, ustensiles de cuisine, linon de corps et de ménage, livres, pots de fleurs. Le tout provenant de la succession de Mlle Maisongrande. Au comptant et 5 % en sus.

Je désire louer Villa 8 pièces, meublée, avec grand jardin ou parc, environs immédiats de Bordeaux, proximité ligne de tram, pour 15 juillet au 15 septembre. Faire offres Adrien PENY, 1, rue Esprit-des-Lois.

ALCOOL off. à employeurs 20 Juin, 94/96 deg., à 205 fr. logé f. t. s., acquies. Liv. heureuse arriv. vapeur. Ecr. p. ordre à Galat. Ag. Havas. Bx. Il ne sera répondu jusq. 8 Juill. qu'aux demandes éman. sources sérieuses.

ON DEMANDE pour emploi stable dame sérieuse avec petit apport. Ecrire : RAYMOND, rue Bourbaki, 75, Talence (Gironde).

HIER à 14 heures, MM. John W. et Cécile B. sont venus en notre Bureau mettre à notre disposition : 600,000 francs. Une Pile de Billets de 1000, de 40 (n° de h°) qu'ils n'ont montrée. POUR ACQUERIR POUR LEUR COMPTE : PETITES Industries et Tous Commerces ayant au moins 5 ans d'existence, et pouvant prouver 15 % de bén. net. "BORDEAUX-TRANSACTIONS" 6, place Fondaudou, 6. Pour qu'on vs réponde, joignez carte-lettre à vos nom et adresse

Guérison L'IMPUISSEANCE totale de L'ÉPOUZE. Voir brochure M. H. URBEL, 27, Faub. St-Denis, Paris. Envolgrat, pl. fermée.

LEÇONS AUTO BURGALASS, 190, r. Judalque, B. VIN rouge extra, 75 FR. depuis. Theot. 75 FR. CIDRE depuis, l'hecto 25 FR. Sinoon, 66, q. Paludate, Tel. 506.

CIDRE Normandie 1er qualité, doux. — L. BLANC & A. GIARD, 43, rue Poudensan, Bordeaux.

80 VIN EXTRA 1er, 27, P. F. 80 FR. VIN FINE 80 FR. CIDRE toutes qualités.

CIDRE de NORMANDIE PUR JUS EXTRA, l'hecto, fr. 20 6, R. LOMBARD. Bx. 20

Broderies EN TOUS GENRES DESSINS LEÇONS Mlle MEYRE 83 - Rue Judalque - 83 BORDEAUX

VENTE APRES DECES Le mardi 4 juillet 1916, à une heure et demie, à l'Hôtel des Ventes, rue Voltaire : Meubles et objets mobiliers, linon, vestiaire, bijoux. M. BOUDIN commissaire-priseur.

Soignez vos Intérêts en achetant la machine à écrire reconstruite de l'Inter-Office, plus solide et meilleur marché. tes marq. : Remington, Underwood, Smith B, 32, all. Tourny. Tél. 9-61

ON DEMANDE bonne domestique pour la campagne. Références. S'adresser Villeneuve, 141, rue Sainte-Catherine, Bdx.

Teinturerie, 3, r. Lescur, Bdx Usine LATASSE (Tél. 13-37) réparations tous en pièces pellicules en rouleaux chambre rallonge 13x24, avec 3 châssis doubles. Sac à socle pour l'appareil et pied. Prix : 600 fr. MM. PANAFOU frères, 50, allées de Tourny, Bordeaux.

ON DEM. un comptable sér. av. réf. Ecr. Planca, Ag. Havas. Pension dem. hors ville pr dame convalescente. Ec. Mas, Havas.

PIN MARITIME Suis acheteur toutes quantités billons écorcés de 2 m. et au-dessus, gare départ, paiement comptant. Ecr. G. G. Rich. Thal, 1, r. Guillaume-Brochon, Bx

CHARBONS DE BOIS Gros et Détail Roche et Cie, 62, rue Belleville. BALADEUSE de 80 quintaux environ, bon état, demandée, 96, rue Camille-Godard, Bordx.

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que de l'Urotropine française. L'Urotropine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui détie toute analyse, et son prix extrêmement réduit. M. Rondenpierre, pharmacien à Prémery (Nièvre), enverra, à titre gracieux, un échantillon et une brochure aux Médecins qui voudront bien le lui demander.

FIGURES A BOISSON Prix spéciaux par fortes quantités VENTE EN GROS SEULEMENT Etablissements CRESCA, Bordeaux

ACHETE TOUT : meuble, plus laine, zinc, cuivre, bicyclette, machine à coudre, grenier, etc. MASSEZ, 26, cours Cicé, Bx.

BATTEUSES et locomobiles neuves et occ. Ecr. Bouteillard, 4, pl. Monnaie, Bx.

Occasion A VENDRE à l'état absolu de neuf. Appareil Goerz Auschuitz 13x18, 3 châssis doubles. Châssis magasin 12 plaques, magasin à pellicules en rouleaux chambre rallonge 13x24, avec 3 châssis doubles. Sac à socle pour l'appareil et pied. Prix : 600 fr. MM. PANAFOU frères, 50, allées de Tourny, Bordeaux.

ON DEM. un comptable sér. av. réf. Ecr. Planca, Ag. Havas. Pension dem. hors ville pr dame convalescente. Ec. Mas, Havas.

LA Pâtisserie Tscherner, 30, all. Tourny, dem. demoiselle de magasin sérieuse, connaissant la pâtisserie, bonnes références.

PERDU SAC DE LINGE Chartrons. Rapporteur matiné, 41, rue Saint-Joseph, Rec. ON dem. menuisiers et maîtres vres. Lacomme, 14, r. Lecocq

ON DEMANDE contremaître garbarier expérimenté, connaissances sérieuses, 7, allées de Chartres. ON DEM. louer 1er oct. prochain maison quartier St-Genès, 8 à 9 pièces. Ecr. P. Diego, Havas.

SUIS ACHETEUR gros pins sur pied ou abattus. Faire offres Bédrière, Funéraires, Talence. Auxiliaire, infirmier 14 région, demande permettant pour 18 conditions avantageuses. Ecrire à Robert, bureau du journal. Perdu, rue des Menus, en face n° 18, porte-monnaie contenant mois ouvrés. Rapporteur même rue, 64, Récompense.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE Courtes Ivresses — Oui, vingt-sept ou vingt-huit ans, bon cavalier, ancien chasseur d'Afrique. — Et tu dis qu'il s'est marié ? — Fresnoy s'inclina. — Avec qui ? — Ah ! voilà, dit le capitaine. Avec une jeune fille dont le père, le baron Steinberg, possède un grand château à deux ou trois lieues de la Vaudrière. Son ami eut un sursaut. Il gronda : — Encore un nom qui sent la Wilhelmstrasse !... Y en a-t-il assez chez nous de ces intrus !... Que fait-il à Paris, cet animal-là ? — Rien... Il a son hôtel avenue du Bois. — Grand ?... — Superbe !... Il est dans la finance, banquier, usurier, monteur de coups... Est-ce qu'on sait jamais avec ces étrangers... — Tu l'as vu, l'hôtel ?... demanda Villepreux. — Oui, j'étais le témoin de marié, un camarade à qui je ne pouvais pas refuser ça ; l'autre témoin, c'était le major Rupert, qui est en face de nous là, avec trois jolies femmes pour lui tout seul... Fresnoy riait ; il expliqua : — Ah ! mon ami, quel monde à cette noce !... Le major soufflait comme un phoque... L'assistance... c'était un mélange de boulevardiers, de messieurs graves, de femmes variées, plutôt séduisantes, de matrones amples et mûres, et d'habités noirs, tous, le plupart portant la marque « made in Germany »... Ce qu'on entendait surtout, c'était cet accent insupportable des Aliboches. Le major est le meilleur des hommes et le plus ardent des patriotes ; il enrageait positivement. Fresnoy tira sa montre. — Nous serons en retard, dit-il, hâtons-nous... Presto... Villepreux l'avait écouté avec attention. — Et la mariée ?... demanda-t-il. Le visage de son ami s'illumina. — Ah ! mon bon, s'exclama-t-il... Créature idéale, ravissante, délicieuse, à laquelle il ne manquait qu'un autre milieu pour être parfaite. Et aussitôt : — L'addition ? Quelques minutes après, ils se levèrent et se disposèrent à sortir. Fresnoy alla donner le main de nouveau au major, et fut amicalement ses trois compagnes, puis il disparut.

Villepreux, qui était un galant homme et un excellent officier, jeta un dernier regard de la porte à Marie Grauld, qu'il voyait de profil, et il songea : une vraie fleur des champs ; elle a bien trouvé la place qui lui convient. Un instant plus tard, le major levait lui-même le siège. Il offrit, en bon bourgeois paisible, une promenade aux Champs-Élysées, où il entra avec son escorte dans un bruyant music-hall. Là, il passa un moment dans le brouhaha du service des consommations, des entrées et des sorties, du fracas de l'orchestre et des chansons dont souvent on ne distingue pas les paroles, à moins que ce ne soit un premier rôle aimé du public et salué par des applaudissements frénétiques. Bientôt, lassé de ce tintamarre, la compagnie s'esquiva à la file, hors de ce concert en plein vent, et se trouva sous les arbres de l'avenue Gabriel. A la même heure, assis à l'orchestre du Théâtre-Français, où l'on jouait une pièce qui fera éternellement la joie des foules et dont la profonde philosophie se cache sous la légèreté du plus génial des dialogues, le « Malade imaginaire », Villepreux et son ami, pendant un entracte, examinaient la salle, lorsqu'un nouveau spectateur vint prendre un fauteuil qui se trouvait libre à côté d'eux. — Tiens, dit Fresnoy au lieutenant, le mari de mademoiselle Frédérique Steinberg. — Lui de Brault ?... — Lui-même. — Et aussitôt, les deux camarades se reconnaissant, Fresnoy dit à Jean : — Toi ici ?...

— Comme tu vois. — Depuis quand ?... — Depuis ce matin. — Tu vas bien ?... — Pas trop mal. — Et Madame ?... — Madame ne rentrera que dans quelques jours... Tu comprends, j'avais presque oublié que mon congé finissait... force me fut de revenir prendre ma place... Alors j'arrive... — Tu as fait un bon voyage ?... — Charmant de tous points. Fresnoy présenta son camarade : — Robert de Villepreux, capitaine de dragons à Compiegne... Jean de Brault, ancien lieutenant de chasseurs, qui rentre à l'armée. — Pas à l'armée. Et modestement le maître de la Vaudrière. Dans les bureaux... Je deviens narquois, malgré moi, et j'en suis désolé... J'espère que ce ne sera pas pour longtemps. Le rideau se releva ; la pièce continuait. Le malade imaginaire se querellait avec sa malicieuse soubrette qui lui tenait tête, mais Jean de Brault n'y prit pas garde. Fresnoy lui glissait à l'oreille : — Tu sais, j'ai quelque chose à t'apprendre... — Quoi donc ?... — J'ai revu tout à l'heure une jeune personne qui je crois, t'intéresse... Jean tressaillit. — Marie Grauld ?... dit-il. — Elle-même. — Où ça ?... — Dans un restaurant où elle dinait en compagnie de deux dames et d'un vieux monsieur de ta connaissance, un major...

— Rupert ? fit de Brault. — Oui. — Comment l'as-tu trouvée. Triste, sans doute ? — Pas du tout... Fraîche, embellie. Je ne veux pas dire qu'elle riait comme une petite folle... Non, mais calme, sérieuse et charmante... Jean soupira : — Tant mieux... j'avais une vraie frayeur de la savoir malheureuse. — Charmant de tous points. Fresnoy présenta son camarade : — Robert de Villepreux, capitaine de dragons à Compiegne... Jean de Brault, ancien lieutenant de chasseurs, qui rentre à l'armée. — Pas à l'armée. Et modestement le maître de la Vaudrière. Dans les bureaux... Je deviens narquois, malgré moi, et j'en suis désolé... J'espère que ce ne sera pas pour longtemps. Le rideau se releva ; la pièce continuait. Le malade imaginaire se querellait avec sa malicieuse soubrette qui lui tenait tête, mais Jean de Brault n'y prit pas garde. Fresnoy lui glissait à l'oreille : — Tu sais, j'ai quelque chose à t'apprendre... — Quoi donc ?... — J'ai revu tout à l'heure une jeune personne qui je crois, t'intéresse... Jean tressaillit. — Marie Grauld ?... dit-il. — Elle-même. — Où ça ?... — Dans un restaurant où elle dinait en compagnie de deux dames et d'un vieux monsieur de ta connaissance, un major...

— Rupert ? fit de Brault. — Oui. — Comment l'as-tu trouvée. Triste, sans doute ? — Pas du tout... Fraîche, embellie. Je ne veux pas dire qu'elle riait comme une petite folle... Non, mais calme, sérieuse et charmante... Jean soupira : — Tant mieux... j'avais une vraie frayeur de la savoir malheureuse. — Charmant de tous points. Fresnoy présenta son camarade : — Robert de Villepreux, capitaine de dragons à Compiegne... Jean de Brault, ancien lieutenant de chasseurs, qui rentre à l'armée. — Pas à l'armée. Et modestement le maître de la Vaudrière. Dans les bureaux... Je deviens narquois, malgré moi, et j'en suis désolé... J'espère que ce ne sera pas pour longtemps. Le rideau se releva ; la pièce continuait. Le malade imaginaire se querellait avec sa malicieuse soubrette qui lui tenait tête, mais Jean de Brault n'y prit pas garde. Fresnoy lui glissait à l'oreille : — Tu sais, j'ai quelque chose à t'apprendre... — Quoi donc ?... — J'ai revu tout à l'heure une jeune personne qui je crois, t'intéresse... Jean tressaillit. — Marie Grauld ?... dit-il. — Elle-même. — Où ça ?... — Dans un restaurant où elle dinait en compagnie de deux dames et d'un vieux monsieur de ta connaissance, un major...